

中南大学

硕士学位论文

文化语境与翻译

姓名：夏高琴

申请学位级别：硕士

专业：法语语言文学

指导教师：佘协斌

20081101

摘 要

随着世界各国之间各种交流的日益频繁与深化,翻译扮演着一个越来越重要的角色。从广义上说,翻译的目的是使一种语言的读者通过本国文字了解他国文化,即译者通过译语向译语读者介绍原语文化。然而在翻译实践中,译者常常会遇到这样一种情况,原文中没有任何新单词,但理解起来却很困难,造成这种难译、误译甚至无法译的原因是由于译者不了解原语的相关背景知识,因为翻译不仅仅是语言问题,它还与原文所处的文化语境有着重大的联系。

文化语境与翻译是息息相关的,翻译作为一种跨文化的交流活动总是在一定的文化语境中进行。作为整个语言系统的环境,文化语境对整个语言系统起着决定性的作用,并给语言打上了民族文化的烙印。民族文化中独具特色的文化要素形成了翻译的障碍,是不可译因素的主要表现。但笔者认为,这些不可译因素会随着世界各国间文化交流的加深而变得可译。本文根据法国著名翻译理论家穆南对文化语境的分类,依次从生态文化语境、物质文化语境、社会习俗文化语境、宗教文化语境和意识形态文化语境五个角度,以法汉互译为例,对这一观点进行论述。

笔者认为在翻译过程中应尊重原语文化,不仅要传达原语所要表达的思想与信息,还应尽量采用不同的方法传递原语文化,使译文读者不仅能够获得和原语读者一样的感受,还能够感受到异域的文化风

情。这种做法不仅能促进世界民族文化的交流与融合，也将促进译入语文化的丰富壮大。

关键词：翻译，文化语境，生态文化，物质文化，社会文化，宗教文化，意识形态文化

Résumé

Le but de la traduction est de faire connaître une autre culture aux lecteurs à travers une lecture en langue maternelle, c'est-à-dire que les traducteurs présentent la culture de la langue source aux lecteurs de langue cible. Pourtant, dans les pratiques de la traduction, les traducteurs se trouvent souvent dans une situation où le texte original n'a aucun nouveau mot, mais il est très difficile de le comprendre. La raison est que les traducteurs ne connaissent pas le contexte culturel du texte, car la traduction n'est pas seulement un acte linguistique, mais aussi un acte lié au contexte culturel où le texte original se trouve.

Le contexte culturel et la traduction sont étroitement liés, la traduction se produit toujours dans un contexte culturel spécifique. Le contexte culturel qui est l'environnement du système langagier exerce une influence décisive sur la langue, et s'empreint d'une couleur nationale sur la langue. Les éléments originaux des nations étrangères constituent souvent des obstacles dans la traduction et deviennent une manifestation principale de l'intraduisibilité. Selon moi, ces éléments intraduisibles peuvent se transformer en éléments traduisibles au fur et à mesure de l'approfondissement des échanges culturels. Dans le présent mémoire, on traite successivement des rapports entre la traduction et les

contextes culturels : le contexte culturel écologique, le contexte culturel matériel, le contexte culturel social, le contexte culturel religieux et le contexte culturel idéologique.

J'estime donc qu'il faut respecter la culture de la langue source. Dans la traduction, les traducteurs doivent transmettre non seulement ce que la langue source veut exprimer, mais aussi la culture de la langue source, afin que les lecteurs de langue cible puissent non seulement obtenir la même sensation que les lecteurs de la langue source, mais aussi éprouver la culture exotique de la langue source. Ce qui permet non seulement de promouvoir les échanges et l'assimilation des cultures différentes, mais aussi d'enrichir la langue cible.

Mots clés : Traduction, Contexte culturel, Culture écologique, Culture matérielle, Culture sociale, Culture religieuse, Culture idéologique

原创性声明

本人声明，所呈交的学位论文是本人在导师指导下进行的研究工作及取得的研究成果。尽我所知，除了论文中特别加以标注和致谢的地方外，论文中不包含其他人已经发表或撰写过的研究成果，也不包含为获得中南大学或其他单位的学位或证书而使用过的材料。与我共同工作的同志对本研究所作的贡献均已在论文中作了明确的说明。

作者签名： 夏志华 日期： 2008 年 10 月 30 日

学位论文版权使用授权书

本人了解中南大学有关保留、使用学位论文的规定，即：学校有权保留学位论文并根据国家或湖南省有关部门规定送交学位论文，允许学位论文被查阅和借阅；学校可以公布学位论文的全部或部分内容，可以采用复印、缩印或其它手段保存学位论文。同时授权中国科学技术信息研究所将本学位论文收录到《中国学位论文全文数据库》，并通过网络向社会公众提供信息服务。

作者签名： 夏志华 导师签名： 李士俊 日期： 2008 年 10 月 30 日

Introduction

Avec l'apparition de la notion « village planétaire », les contacts internationaux dans tous les domaines entre les pays du monde, deviennent de plus en plus fréquents, et la traduction, considérée comme intermédiaire de communication indispensable, joue un rôle de plus en plus important et non négligeable.

D'après Georges Steiner, la raison qu'existe l'activité traduisante est que les gens de la Terre parlent différentes langues¹. Comme tout le monde le sait, chaque langue a ses propres particularités, qui sont considérées depuis toujours comme barrière principale dans la traduction, et la plupart des études traduisantes se sont limitées souvent sur les techniques ou la comparaison entre les résultats : le texte en langue source et le texte en langue cible ; la première traduction d'une œuvre et ses autres traductions; etc.

Dans les années 1920, l'anthropologue Malinowski a proposé la notion du contexte ; désormais, on s'est rendu compte théoriquement que la compréhension de la langue concerne non seulement la langue soi-même, mais aussi l'utilisateur et l'environnement d'utilisation de la langue. C'est depuis les années 1960 que les linguistes se sont mis à l'application de la notion du contexte dans la linguistique. L'introduction

de cette notion linguistique dans les études de la traduction a eu lieu seulement dans les années 1990 où un article intitulé « *Introduction : Proust's Thousand and One Nights : The Cultural Turn in Translation Studies* » de Lefevere et Bassnett², a annoncé le « Tournant culturel ». Depuis lors, les praticiens et les théoriciens de la traduction ont commencé à se rendre compte de l'importance et de la difficulté de la transmission d'une culture à une autre dans les activités traduisantes.

Comme Caio Tulio Costa, directeur d'UOL, a dit : Ce ne sont pas les langues qui définissent les frontières d'Internet mais les liens culturels.³ Dans la vie, ce ne sont ni les langues ni les frontières géographiques qui définissent les frontières des pays, mais la culture. La culture est le terrain favorable pour la langue, et la langue s'enracinant dans la culture est un véhicule de la culture, elles coexistent, se croisent partiellement et s'interpénètrent. Toute langue manifeste non seulement la vérité, l'idée ou l'événement d'un monde universel, mais aussi reflète l'attitude d'un peuple, sa croyance et ses valeurs.

Prenons un exemple : Les enfants acquièrent une culture spécifique dans certain contexte culturel en apprenant leur langue maternelle. Quand ils immigreront dans une autre région, la population locale découvre facilement leur façon de parler plus ou moins différente. Cet exemple démontre qu'une langue renferme une identification culturelle. Autrement dit, la langue, considérée comme un système de signes, a sa propre

culture et ses propres valeurs, elle peut être considérée comme un symbole d'identité sociale.

Donc, la traduction n'est pas seulement un acte linguistique, mais aussi une communication interculturelle et une transmission entre les cultures. Puisque la langue et la culture sont liées ainsi étroitement, qu'est-ce qu'on doit et peut faire en cours de la traduction ? Walter Benjamin a formulé son point de vue : la langue et le contenu du texte original sont monolithiques comme la peau du fruit et la chair.⁴ A travers cette comparaison, on voit bien la relation entre la langue et l'information culturelle. La culture et la langue sont inséparables, et la transmission linguistique et celle de la culture doivent être prises en compte en même temps dans la traduction.

Jusqu'ici, on est d'accord que la traduction est un acte à la fois culturel et linguistique. Mais dans la pratique de la traduction, cette transmission double n'est pas facile à se réaliser. Les deux cultures se heurtent souvent, et les traducteurs ont du mal à transmettre totalement ce que le texte original veut exprimer, tant au niveau matériel qu'au niveau spirituel.

Chaque nation se développe dans certaines conditions géographiques et historiques, au cours de ce développement, leurs propres habitudes, quelquefois très éloignées, tels que le mode de pensée, le mode de vie, les croyances, les valeurs, ont évolué. Même si les

traducteurs connaissent bien les langues qu'ils traduisent, ils ont toujours des difficultés à surmonter à cause des différences ou des lacunes culturelles. François Cavanna, écrivain et dessinateur humoristique français, trouve qu'«Expliquer une allusion culturelle, c'est comme pisser sur un ver luisant : ça l'éteint.»⁵. De cette parole, on voit comme la traduction est difficile.

Pour voir la difficulté culturelle des traducteurs plus précisément, nous invitons à voir quelques exemples. Le mot *oncle* en français a cinq significations différentes en chinois :伯父(frère aîné du père), 叔父(frère cadet du père), 舅父(frère de la mère), 姑父(oncle paternel par alliance), 姨父(oncle maternel par alliance). Les *pains* français ont une centaine de noms, et il est presque impossible de trouver leurs noms équivalents en chinois. Dans ce cas, comment faire pour éviter la confusion culturelle ?

On sait bien que la traduction se compose de deux phases : la compréhension du texte original et son expression en langue cible. Si les traducteurs peuvent bien comprendre ce que l'auteur veut dire, mais comment se faire comprendre aux lecteurs de la traduction, au cas où il n'y aurait pas d'éléments équivalents dans la langue cible ?

La question se pose : les cultures différentes même très éloignées peuvent se transmettre? L'écart culturel ou la différence culturelle est vraiment un obstacle insurmontable dans la traduction ? Ou contrairement, l'écart et la différence entre les cultures sont une source d'enrichissement

pour l'une et l'autre à travers la traduction?

Chapitre 1

La relation entre le contexte culturel et la traduction

1.1 La traduction et le contexte sont inséparables

Qu'est-ce qu'un contexte ? Ses définitions et connotations varient en raison des intérêts et des regards différents des chercheurs. Mais dans l'ensemble, nous pouvons comprendre le mot *contexte* dans son sens large et son sens restreint. Le *contexte*, dans un sens large, est les différentes formes socioculturelles portant sur les nécessités de la vie, les coutumes, les valeurs, etc. Dans un sens restreint, il désigne la situation précise où on utilise la langue.

Pour mieux connaître ce terme, on va voir les définitions du contexte dans différents dictionnaires français :

Selon «*Le Petit Larousse* », le *contexte* désigne :

- a. texte à l'intérieur duquel se situe un élément linguistique (phonème, mot, phrase, etc.) et dont il tire sa signification ou sa valeur.
- b. Conditions d'élocution d'un discours, oral ou écrit.
- c. Circonstances, situation globale où se situe un évènement.

Selon le « *Dictionnaire Hachette* », le contexte signifie :

- a. Ensemble des éléments qui encadrent un mot, une expression, une phrase dans le discours.
- b. Ensemble des circonstances d'un évènement.

Selon « *Le Robert Micro* », le contexte signifie :

- a. Ensemble du texte qui entoure un élément de la langue (un mot, une phrase,...)
- b. Ensemble des circonstances dans lesquelles se produit un fait.

De ces définitions, on peut dégager deux genres de contextes : le contexte linguistique et le contexte culturel. L'influence du contexte sur la compréhension et la traduction est évidente. Le contexte est la base de la traduction, ce que le traducteur traduit, c'est le texte ou la langue dans un certain contexte. La traduction est essentiellement un acte de communication interculturelle, interlinguistique et interlogique dans un certain contexte, et elle ne peut pas se dérouler sans intégration de la langue ou du contexte. Le contexte restreint le champ d'application des unités et détermine leur sens. Sans contexte, on n'arrive jamais à expliquer complètement ce qu'expriment la langue source et la langue cible et il n'y aura pas non plus la compréhension du lexique ni la

traduction exacte. Prenons un exemple : en français, le mot « *rose* » dans « *la vie en rose* » veut dire le bonheur, mais il a une connotation pornographique dans la locution « *le téléphone rose* » ; en chinois, le mot « 开门 »(ouvrir la porte) signifie « le commencement » dans la locution « 开门营业 »(ouvrir la porte et faire des affaires), et mais en français, la locution « *sans abri* » peut être traduite par « 开门见山 »(parler sans préambule), bien qu'elle n'ait pas de signification de « 开门 ». Comme Jacques Prévert, poète et scénariste français, a dit : « Quand vous citez un texte con, n'oubliez pas le contexte »⁶. Ce propos nous avertit de l'importance du rôle du contexte dans la compréhension. En bref, la traduction et le contexte sont deux choses inséparables.

1.2 Les éléments linguistiques et les éléments culturels dans la traduction

On sait bien qu'un mot pourrait posséder plusieurs sens, mais avec un contexte, sa signification devient précise, c'est-à-dire, dans la communication des langues, la signification que la langue exprime est déterminée par le contexte. Et ces restrictions contextuelles peuvent se diviser en deux genres : celle des éléments linguistiques et celle des éléments culturels. La restriction des éléments linguistiques se manifeste principalement par la structure d'une langue, y compris la phonétique, le lexique, la syntaxe, etc., tandis que les éléments culturels englobent

l'environnement naturel, la nourriture, le vêtement, l'habitation, les valeurs, l'histoire, le système politique, les croyances, les coutumes, le mode de pensée, les traditions morales, la littérature écrite et le comportement social. Tous ces éléments, tant les éléments linguistiques que les éléments culturels, influencent directement le processus de la traduction.

1.3 Le contexte culturel et la traduction

Nous avons expliqué ci-dessus qu'il y a deux genres de contextes : le contexte linguistique et le contexte culturel. Dans le présent mémoire, je traiterai surtout des rapports entre la traduction et le contexte culturel dans des cas précis.

Qu'est-ce que le contexte culturel ? Le contexte culturel se réfère à toute communauté langagière et l'histoire, la culture, les coutumes, les valeurs et le mode de pensée, etc., qui sont formés pendant une très longue durée. D'après Hu Zhuanglin⁷, le contexte culturel comprend l'histoire, la culture et les mœurs de la communauté linguistique du locuteur ou de l'auteur.⁸ Et selon Wang Wuxing⁹, il se compose de la littérature d'une langue, son histoire, sa géographie, sa politique, son économie, ses croyances, ses coutumes, son paysage, etc.¹⁰

Au début, la notion du contexte culturel comprenait généralement la politique, l'histoire, la philosophie, les traditions, les valeurs, le mode de

pensée, la géographie, la science, la croyance, les coutumes et les œuvres littéraires à l'époque. Pendant ces dernières années, avec le développement et l'approfondissement de la pragmatique, le cadre du contexte culturel s'est beaucoup étendu, beaucoup de nouveaux phénomènes, tels que la colonisation, la vente des esclaves, les crimes sociaux, la discrimination entre sexes, etc., y sont inclus.

Puisque la géographie, l'histoire et l'environnement culturel sont différents, les ethnies différentes possèdent leur propre vision du monde extérieur et leur propre conception sur un même phénomène. Avec le développement de la société, les facteurs sociaux et culturels influencent sans cesse la langue sous tous aspects. Les particularités d'une langue sont le reflet et la manifestation des facteurs culturels d'une nation. La traduction s'appuie sur le contexte culturel où elle se trouve. De nombreux facteurs que le contexte culturel comprend, comme la géographie, l'histoire sociale, la politique, l'économie, les coutumes, des croyances religieuses, la conception esthétique, les valeurs et le mode de pensée, ont un impact direct sur la traduction.

Le contexte culturel, élément non linguistique, est généralement l'extension du sens d'un mot ou d'une locution, il exerce une grande influence directe sur la compréhension de la langue, surtout sur la détermination du sens. Il a mis son empreinte si profonde sur la langue qu'un même mot entraînera des significations, des conceptions ou des

sentiments nuancés ou tout à fait différents. Dans la traduction, si on ne comprend un mot ou une phrase que selon le sens littéral, sans le mettre dans le contexte culturel, le traducteur n'interprétera jamais l'information totale du texte original, et risquera de confondre deux cultures aux lecteurs. Prenons un exemple : le proverbe français « *jeter des perles aux pourceaux* » peut être traduit par un proverbe chinois « 对牛弹琴 ». Mais en fait, en considérant les deux situations concrètes, la traduction ne se conforme pas bel et bien à l'original, car « *Jeter des perles aux pourceaux* » fait allusion à la parole de l'Evangile (Matthieu, VII, 6) : « *Il ne faut pas donner aux chiens les choses saintes, ni jeter vos perles aux pourceaux ; ils pourraient les piétiner, et se retourner contre vous pour vous déchirer* ». Ici, on donne les perles aux pourceaux, mais les pourceaux ne sont pas capables de les apprécier, et par contre ils veulent nous déchirer. Ils rendent le mal pour le bien. Mais le sens de 对牛弹琴 (*jouer du luth devant le boeuf : offrir quelque chose à quelqu'un qui est incapable d'apprécier ce qui lui est offert*) est différent. Bien que le boeuf n'apprécie pas le chant du luth, il ne va pas attaquer le joueur. Dans ce cas, traduire ce proverbe littéralement avec une explication de la situation culturelle semble bien nécessaire.

Le changement du contexte culturel provoquerait le changement de la langue. Par exemple, le néologisme « 网虫 » en chinois survient du fait de l'apparition d'Internet. Parallèlement, le changement de la langue

reflète l'évolution du foyer culturel, comme la disparition des sonnets de Shakespeare et l'apparition de « 大字报 » (*dazibao* : affiche en gros caractères) pendant la révolution culturelle de notre pays. En d'autres termes, la langue est changeante, en négligeant le contexte culturel, la traduction—considérée comme une communication interlinguistique—est dans l'impossibilité de se faire.

On sait bien que toutes les langues et toutes les cultures ont non seulement des points communs ou universaux, mais aussi leurs propres différences. Leurs points communs offrent la possibilité de la traduction, mais leurs différences constituent des obstacles de la communication interculturelle.

1.3.1 La traduisibilité et les universaux culturels

La traduisibilité désigne la possibilité de la transmission de la signification d'une langue à une autre pour que les gens de deux langues différentes comprennent les mêmes choses ou les mêmes phénomènes. La traduction est-elle possible ? La réponse est positive pour deux raisons principales : en premier lieu, toute population est capable de tout comprendre. Deuxièmement, toute langue est capable de tout exprimer.

D'abord, grâce à la ressemblance entre le monde matériel, le développement social et l'unisson logique et sentimental de l'humain, bien qu'ayant une différence objective entre les langues et les cultures, il

existe des éléments communs dans la compréhension et l'expression du sens,—comme le froid, le chaud, la pluie, le vent, la terre, le ciel, le règne animal, le règne végétal, la nourriture, la boisson, la respiration, le sommeil, les excréments, la température, le sexe et des universaux anatomiques, —et l'universalité de la capacité humaine à utiliser la langue qui nous permet d'exprimer toutes les expériences de la vie humaine,—tels que la joie, la colère, la tristesse, l'amour, la beauté, le vieillissement, la mort, l'espoir,—ils sont tous la base de notre compréhension mutuelle. Malgré des différences, le noyau commun, qui est l'invariant de la traduction, reste le même. Tous ces éléments appelés par Georges Mounin «les universaux» mènent directement à la traduisibilité. Comme un exemple de Georges Mounin cité dans « *Les Problèmes théoriques de la traduction* », la question « quelle heure est-il ? » en différentes langues provoque un même comportement pour lire la montre.

Ensuite, comme on analyse le monde selon des catégories logiques ou psychologiques identiques à tout le monde, la traduction entre langues est possible. Comme Georges Mounin a écrit :

Pour beaucoup de gens, traduire, c'était exprimer la contenance en litres d'un tonneau par sa contenance en gallons ; mais c'était toujours la même contenance, qu'elle fût livrée en

litres ou en gallons ; c'était bien, croyait-on, la même réalité, la même quantité de réalité qui se trouvait livrées dans les deux cas. ¹¹.

L'influence des universaux culturels sur la traduction est double: d'une part, la fusion des langues féconde la connotation de chaque culture, amplifie les universaux des cultures et renforce la possibilité de traduction entre deux cultures ; d'autre part, au cours de la fusion culturelle, les notions de différentes cultures se croisent et se heurtent inévitablement.

1.3.2 L'intraduisibilité et la différence culturelle

Quoique les activités traduisantes existent depuis plus de deux mille ans et qu'elles se développent avec une grande vitesse, il existe toujours des discussions sur le problème de l'intraduisibilité provenant de l'expérience sur la pratique traduisante complexe et pénible. Alors, qu'est l'intraduisibilité ? L'intraduisibilité, contrairement à la traduisibilité, est l'impossibilité de la transmission de la signification d'une langue à une autre pour que les gens de deux langues différentes comprennent les mêmes choses ou les mêmes phénomènes. D'après Chen Yongguo¹², l'intraduisibilité désigne les éléments irréductibles, immatérielles et dissociables pour les mots d'origine étrangère. ¹³ Et d'après Catford¹⁴,

l'intraduisibilité est due au manque d'équivalent linguistique dans la langue cible¹⁵. En effet, sauf les différences linguistiques, celles d'entre les cultures constituent aussi des obstacles dans la traduction.

Les cultures des nations différentes relèvent bien des diversités et des différences à tous les niveaux. Sur le plan de la structure linguistique, Saussure a formulé la théorie de maille: « *La parole conceptuelle de la valeur (d'un terme) est constituée uniquement par des rapports et des différences avec les autres termes de la langue.* »¹⁶ Les différentes langues ne perçoivent pas la réalité de la même façon, et dans des langues différentes, les mots n'ont pas certainement « *la même surface conceptuelle* », autrement dit, la même expérience du monde s'analyse différemment. Par exemple, « 稻谷 » et « 大米 » en chinois ont la même surface conceptuelle que le mot « *riz* » en français ; et les Eskimos qui ont suffisamment de termes pour décrire la neige de différents états: neige qui tombe, neige au sol, neige durcie, neige molle, neige poudreuse..., tandis que nous, les Chinois, qui habitons dans une zone tempérée, n'avons qu'un seul terme « 雪 ». Selon Von Humboldt¹⁷, la différence entre deux langues ne réside pas seulement dans la différence du son et du signe, mais aussi dans celle de la vision du monde: « *Tout système linguistique renferme une analyse du monde extérieur qui lui est propre et qui diffère de celle d'autres langues* »¹⁸. Humboldt indique aussi que la langue, au lieu d'« *un outil passif de l'expression* », est « *un principe actif*

*qui impose à la pensée un ensemble de distinctions et de valeurs »*¹⁹.

C'est la langue qui organise notre « *vision du monde* ».

Entre les cultures reflétant des mondes réels différents, en plus de l'existence des « *universaux* » de la pensée et du langage des peuples différents, le conflit culturel et des lacunes culturelles existent aussi. Le conflit provient des découpages différents de la réalité, comme ce qu'on a mentionné dans le passage précédent. Les lacunes culturelles sont nées du fait que les choses à traduire dans une langue n'existent pas dans la culture de la langue cible.

Comme un peuple a ses propres expériences de vie et ses propres sentiments, le lexique de sa langue est empreint des connotations culturelles spécifiques. Et puisque notre langue décide de notre façon de voir le monde, que chaque langue analyse le monde différemment et possède des connotations différentes, nous pouvons dire que la différence culturelle pourrait donner lieu à des obstacles de la traduction, autrement dit, à l'intraduisibilité.

1.3.3 Le rapport dialectique entre la traduisibilité et l'intraduisibilité

Le rapport entre l'intraduisibilité et la traduisibilité est dialectique, elles coexistent toujours dans un même contexte, comme Catford a indiqué: *Le texte en langue source est plus ou moins traduisible, il n'y a pas de texte tout à fait traduisible ou intraduisible.*²⁰ Au sens strict, son

point de vue est proche de celui qui se répand en Chine. Selon Qiao Zengrui, la traduisibilité et l'intraduisibilité veulent dire *le degré de l'exactitude de la traduction quand on traduit une œuvre pleine de l'originalité sentimentale, artistique ou culturelle d'une langue à une autre*²¹. Les textes sont traduisibles dans l'ensemble, mais intraduisibles partiellement.

Le rapport entre l'intraduisibilité et la traduisibilité n'est pas invariable. Au début, certains termes ou conceptions sont peut-être intraduisibles, mais avec la réalisation de l'intégration économique et de la mondialisation, les contacts et la communication des cultures gagnent en profondeur, la connotation des cultures s'enrichit, l'universalité des cultures s'amplifie, le degré de la traduction augmente. Dans ces conditions, l'intraduisibilité pourrait se transformer en traduisibilité. Voilà des exemples survenus dans l'évolution humaine :

Pendant la première période prospère de la traduction en Chine, soit la traduction des soutras, les traducteurs ont emprunté beaucoup de termes d'origine indienne qui n'existaient pas dans la culture chinoise, tels que “浮屠”、“菩萨”、“金刚”、“观世音”、“弥勒佛” etc. Aujourd'hui, ces termes se répandant de génération en génération sont devenus le vocabulaire de notre langue chinoise.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, les grandes puissances occidentales ont envahi notre pays. Les hommes éclairés chinois sont allés à l'étranger

dans le but de chercher des solutions pour sauver la patrie. A ce moment-là, les échanges culturels se sont multipliés. A travers la traduction, de nombreux nouveaux termes de la culture occidentale sont introduits successivement dans la culture chinoise. Beaucoup de mots et de locutions français dans les œuvres littéraires occidentales, tels que *larmes de crocodile* (鳄鱼的眼泪), *branche d'olivier* (橄榄枝), *cheval de Troie* (特洛伊的木马), *œil pour œil, dent pour dent* (以眼还眼, 以牙还牙), *armer jusqu'aux dents* (武装到牙齿); les termes dans les ouvrages démocratiques occidentaux, tels que *la démocratie* (民主), *la science* (科学), *le socialisme* (社会主义), *le capitalisme* (资本主义), *la philosophie* (哲学); et les termes de la technologie occidentale avancée, tels que *le téléphone* (电话), *la lampe électrique* (电灯), *le film* (电影), *le radar* (雷达), *la radio* (收音机), etc., qui étaient exotiques autrefois, font aujourd'hui partie intégrante du chinois.

Depuis l'application de la politique de réforme et d'ouverture à l'extérieur de la Chine en 1978, les échanges ou les contacts chinois et occidentaux sont devenus de plus en plus nombreux dans tous les domaines, les termes comme *la pollution blanche* (白色污染), *le supermarché* (超市), *la nourriture verte* (绿色食品), *l'ordinateur* (电脑), *Internet* (因特网), *e-mail* (电子邮件), sont introduits dans la langue chinoise, et ils marquent l'apparition d'une nouvelle époque.

Parallèlement, les termes chinois s'intègrent aussi aux cultures

occidentales, tels que *perdre la face* (丢脸), *Confucianisme* (儒教), *kowtow* (磕头), *Confucius* (孔子), *tigre en papier* (纸老虎), *qigong* (气功), *Toufu* (豆腐), *Taoïsme* (道教), *yin yang* (阴阳), *docteur à pieds nus* (赤脚医生), etc. Bien que ces termes étaient intraduisibles autrefois, ils sont apparus dans les cultures occidentales.

La transformation de l'intraduisibilité en traduisibilité prouve qu'avec l'échange culturel de plus en plus présent, le noyau commun de diverses cultures augmente, et les limites de l'intraduisibilité deviennent de moins en moins faible.

Chapitre 2

Le contexte culturel écologique et la traduction

2.1 Les composants de l'écologie et leur influence

Toute culture se forme et se développe dans certaines conditions écologiques, et varie selon les régions. Qu'est-ce que l'écologie ? D'après « Le Petit Larousse », l'écologie est une science qui étudie les milieux où vivent et se reproduisent les êtres vivants, ainsi que les rapports de ces êtres avec le milieu. Elle est déterminée par la position relative avec la mer, la position géographique et le relief. Ces conditions écologiques se différencient l'une de l'autre selon les pays et font naître une culture spécifique.

La position géographique exerce une influence importante sur la connaissance du monde des gens. Georges Mounin a cité un tel exemple dans son œuvre « *Les problèmes théoriques de la traduction* » : supposons que la lune est immobilière et entourée de quatre planètes : une planète rouge à son zénith ; à son nadir, une planète bleue ; à son ouest, une planète jaune et à son est, une planète blanche qui sont nommées successivement A, B, C et D. Quand les habitants de différentes sphères contemplent la lune, du fait de la réflexion de leur propre lumière, ils pourront avoir des impressions très différentes sur cette lune. Sans

connaissances d'astronomie, ils ne savent pas qu'ils voient un même astre à cause de la différence de couleurs de la lune.

Le relief (montagnes, cours d'eaux, désert, massif, bassin, etc.) influence aussi les habitants locaux. Dans le Nord-Est et le Nord de la Chine, les plaines dominent. Les gens locaux tendent à avoir un caractère optimiste et généreux. Alors que dans les provinces du Sud de la Chine où dominent les montagnes, les gens séparés en petites zones par les montagnes parlent des dialectes qui ont une dissemblance énorme, et ils ne pourraient pas communiquer sans connaître la langue de l'un et de l'autre. Pareillement, le mode de vie et la conception des valeurs des habitants dans le Sud de Chine s'écartent énormément. On trouve que les Chinois du Nord sont francs et loyaux mais les Chinois du Sud sont plutôt malins.

Le climat, le relief et la latitude ont aussi un effet non négligeable sur le caractère, les valeurs, la langue et le comportement des gens. Un proverbe chinois nous apprend que si on est habillé chaudement au printemps et qu'on s'habille le moins possible en automne, on ne tombe jamais malade (春捂秋冻, 百病不生). Et l'image du gentilhomme anglais dans les romans est toujours liée avec un parapluie, car il pleut souvent en Angleterre. Et en Occident, on parle souvent du beau temps et de la pluie dans la conversation, parce que, d'après eux, ce propos ne concernerait pas les affaires privées.

La culture écologique est la base de toute culture, elle a exercé, exerce et exercera encore une influence énorme sur tous les plans du développement de la culture humaine.

2.2 La traduction sous l'influence du contexte culturel écologique

Puisque l'environnement naturel des pays se distingue les uns des autres, que chaque nation ne peut posséder tous les phénomènes naturels à cause de la limite de leur position géographique, les conditions écologiques telles que les saisons, le climat, etc. se différencient dans des endroits différents du monde, et il existe toujours des phénomènes dans une nation qui sont inconnus pour les autres. Peut-être arrive-t-il qu'une même plante est douée de différentes connotations—quelquefois tout à fait contraires—dans un contexte culturel différent, ou quelquefois, qu'une plante spécifique dans une culture n'existe pas dans une autre. Tout cela constitue des obstacles écologiques dans la traduction.

Les obstacles écologiques, dont Nida a donné maints exemples, existent partout dans la traduction: dans la vallée du fleuve amazonien qui est couverte de forêt sub-équatoriale, comment les habitants arrivent-ils à comprendre ce que signifie le mot « désert » ? Comment traduire le mot « montagne » pour les Indiens de la péninsule absolument plate du Yucatan ? Si on n'a jamais vu la mer ou l'océan, comment comprend-on ce phénomène ou leur différence à la vue de ces mots ? Comment faire

comprendre le proverbe chinois « Année neigeuse, année fructueuse » aux habitants près de l'équateur ? Comment transmettre la conception de « *figuier* » aux Mayas dont le pays n'en a qu'une espèce, sauvage et sans fruit ? Pour la Chine située principalement dans la zone tempérée, il y a quatre saisons (printemps, été, automne et hiver) différenciées par rapport aux températures, aux précipitations, aux cycles de végétation ; alors comment faire comprendre aux Mayas cette conception, car pour eux, il n'y a que deux saisons (la sèche et l'humide).

Face à cette lacune écologique, qu'est-ce que les traducteurs doivent et peuvent faire pour que les gens de deux langues saisissent le même sens ?

Pour les exemples cités ci-dessus, puisqu'on n'a pas d'expérience commune du monde, il nous semble qu'une paraphrase est un bon choix. Traduisons le « *désert* » en « région très sèche couverte de sable », la « *montagne* » en colline haute de 3000 pieds, la « *mer* » en très vaste étendue d'eau salée qui couvre une partie de la surface du globe et l'« *océan* » en vaste étendue du globe terrestre couverte par l'eau de mer, etc. Si c'est possible, dans ce cas, une photo ou un dessin est nécessaire. Au début, les récepteurs de la traduction ont sans doute des difficultés pour la compréhension, mais au fur et à mesure de l'élargissement de leur cognition sur le monde, ils les comprendront finalement.

Sauf les lacunes écologiques, les connotations différentes d'un

même phénomène ou évènement dans des cultures différentes ennuiant aussi les traducteurs. Un exemple connu est celui de la traduction du « vent d'ouest »(西风) et « vent d'est »(东风). A cause de la différence géographique, en Chine, au printemps, le vent souffle de l'est, ainsi aux yeux des Chinois, le « vent d'est », appelé aussi le vent printanier(春风), représente un signe du printemps et symbolise la douceur et l'espoir. Comme a écrit Li Shangyin, poète de la dynastie des Tang, dans son poème « Sans titre »(无题): « Le vent d'est a faibli, les cents fleurs se fanent »(东风无力百花残), le vent d'est est la source de l'épanouissement des fleurs. Mais pour les Européens, le vent d'est venant du continent européen est synonyme du froid, c'est pourquoi ils détestent le vent d'est et préfèrent le vent d'ouest, qui leur apporte le printemps. Percy Bysshe Shelley, poète romantique de la Grande Bretagne, a écrit un poème connu intitulé « Ode to the West Wind » pour vanter le vent d'ouest, mais en Chine, le vent d'ouest représente le froid, la sécheresse, la tristesse et le déclin. Le poème « Pensée en automne—Sur l'air du 'Sable sous le ciel serein' »(« 天静沙·秋思 ») de Ma Zhiyuan a bien reflété ce que les Chinois pensent du vent d'ouest : « 古道西风瘦马, 夕阳西下, 断肠人在天涯 ». Xu Yuanchong²², grand traducteur chinois, l'a traduit par : *Sur la route antique, au vent de l'ouest va un cheval efflanqué. Sous le soleil couchant, loin au bout de la terre, rôde un homme solitaire, au cœur brisé.*

Comment traduire ici « *le vent d'ouest* » était un obstacle. Si on traduit « *Ode to the West Wind* » en 东风颂, il nous paraît qu'on a créé un nouveau poème, car il n'y a pas de vent d'est dans l'original. Par conséquent, bien que les deux vents aient des acceptions différentes dans les cultures chinoise et européenne, le traducteur peut bien le traduire littéralement. Au début, les lecteurs chinois sont surpris à la vue de ce poème, mais avec le temps, ils savent bien maintenant ce que transmet ce poème.

D'ailleurs, 东风 et 西风 ont aussi leurs significations particulières dans l'histoire de la révolution moderne chinoise. Si on traduit littéralement 东风压倒西风 en *Le vent d'est l'emporte sur le vent d'ouest*, les récepteurs ne parviendraient pas à voir bien clairement de quoi il s'agit. Dans ce cas, une explication est absolument nécessaire. 东风 représente le pouvoir révolutionnaire, alors que 西风 indique les forces réactionnaires. 东风压倒西风 signifie que le pouvoir révolutionnaire vainc les forces réactionnaires.

Les Chinois aiment utiliser le mot « vent » pour exprimer leur point de vue, par exemple :满面春风, 如坐春风, 春风风人, 笔底春风, 秋风扫落叶, etc. Mais si on traduit mot à mot 春风风人 par « *Le vent printanier souffle les gens* », les lecteurs seront embrouillés. La traduction mot à mot, bien qu'elle nous apporte quelquefois l'exotisme, ne marche pas toujours. Dans ce cas, il vaut mieux utiliser une méthode appropriée,

souvent avec une explication ou une paraphrase au lieu de traduire mot à mot.

Jusqu'ici, on voit bien que certains phénomènes bien connus dans une culture n'existeraient pas forcément dans une autre. Pour surmonter ces obstacles, il faut que les traducteurs accordent une attention particulière à la différence de la culture écologique.

Chapitre 3

Le contexte culturel matériel et la traduction

3.1 Les composants de la culture matérielle et leur influence

La culture matérielle, d'après Eugene Nida, englobe toutes les technologies au sens large, toutes les prises de l'homme sur le monde au moyen d'outils, d'actions matérielles. Elle *«accentue la coupure entre ces mondes, par toutes les différences entre les modes de vie matérielle (avec les technologies correspondantes).»*.²³ Les matières, qui sont la base matérielle, déterminent la superstructure de la société, comme un exposé fait par Karl Max et Friedrich Engels : *l'homme n'a pas créé la substance, la capacité de production humaine n'existe qu'à condition de respecter l'existence de la substance*. Les matières déterminent les modes de vie des peuples du monde.

Citons des exemples : les Chinois mènent une vie dont la nourriture de base est le riz, tandis que les Français mènent une vie dont la nourriture de base est le pain. Ces deux modes de vie manifestent deux cultures matérielles différentes.

Dans la vie quotidienne des Français, le pain occupe une place primordiale. On compte plus de 150 sortes de pains selon la matière, le poids, la panification ou la cuisson. L'importance du pain est reflétée par

beaucoup de proverbes ou d'expressions avec le mot «*pain*». Par exemple, en France, on utilise «*A pain dur, dent aiguë*» pour dire qu'on doit prendre des mesures appropriées à la tâche à réaliser; «*objets qui se vendent comme de petits pains* » pour désigner des objets très demandés ; «*bon comme le pain* » pour glorifier quelqu'un de bonne volonté ; «*long comme un jour sans pain* » pour se plaindre d'une durée trop longue ; «*tremper son pain de larmes* » pour dire qu'on est très affligé ; «*J'ai mangé plus d'un pain* » pour montrer les expériences riches et les connaissances étendues de quelqu'un. Quand les Français disent «*avoir du pain sur la planche* », cela veut dire qu'ils ont beaucoup de choses à faire.

Egalement, le riz est la plus importante nourriture des Chinois. Les proverbes et expressions avec ce mot sont aussi nombreux : 巧妇难为无米之炊 (Même la meilleure ménagère ne peut préparer un repas sans riz) pour dire qu'une chose est difficile à se faire par le manque de nécessité ; 生米煮成熟饭 (Le riz est déjà cuit) pour dire que rien ne peut être changé face à ce qui est déjà fait ; 不为五斗米折腰 (ne pas se courber pour cinq décalitres de riz) pour dire que quelqu'un a du caractère et n'est pas séduit par l'appât du gain ; 鱼米之地 (région qui abonde en riz et en poisson) pour qualifier un endroit d'abondance ; 柴米油盐 (bois de chauffage, riz, huile et sel) pour désigner les produits de première nécessité de la vie ; 偷鸡不着蚀把米 (Au lieu d'avoir pris des poules

dans la basse-cour, il y a laissé sa poignée de riz) pour dire qu'on veut initialement tirer de menus avantages mais on paie cher à la fin; etc.

En dehors de ce que nous avons mentionné plus haut, les mots des boissons, les noms des danses, des tissus et des vêtements, etc., qui émanent du moindre déplacement dans l'espace ou dans le temps, posent aussi aux traducteurs des problèmes complexes. Par exemple, le riz, nourriture fondamentale des Chinois, est un concept très ambigu pour les Français, qui ont du mal à distinguer 米, 米饭 et 稻谷. Si ces objets sont doués de connotation culturelle spécifique, on rencontre sûrement plus de difficultés dans la traduction.

3.2 La traduction sous l'influence du contexte culturel matériel

3.2.1 La traduction des termes ou expressions ayant des connotations différentes

Sous l'influence de différentes cultures matérielles, les traducteurs rencontrent souvent des mots ou des termes désignant une même chose mais doués de connotation différente, ce qui mènent facilement des malentendus. Par exemple : chien, dragon, tortue et pie provoquent des sentiments différents en Chine et en France. Donc, pour les traducteurs, c'est loin d'être suffisant de connaître seulement les formes matérielles, mais il faut encore faire réapparaître les informations culturelles de la langue source. Voyons des exemples :

Le chien est l'animal domestique préféré des Français. Aux yeux des Français, le chien est l'ami fidèle de l'humain, il peut garder la maison et leur donner de la joie. En français, on peut trouver plein de proverbes mélioratifs sur le chien : Bon chien chasse de race ; C'est saint Roche et son chien ; Qui m'aime aime mon chien ; C'est un homme qui a du chien, etc. Mais en Chine, le chien a plutôt une connotation péjorative : 狗仗人势；狗嘴里吐不出象牙；狗拿耗子，多管闲事；狼心狗肺； etc. Puisqu'ils ont tous une couleur culturelle spécifique, il vaut mieux traduire non seulement leur image mais aussi leur sens pour que les récepteurs connaissent à la fois le sens du proverbe et sa connotation originale :

Bon chien chasse de race : 良种生出优猎犬，才童秀子有宗源。

C'est saint Roche et son chien : 形影相随，罗克与狗总相伴。

Qui m'aime aime mon chien : 爱屋及乌，爱我者爱我狗。

狗仗人势 : Comme le chien qui aboie fort de l'appui de son maître.

狗嘴里吐不出象牙 : On ne peut tirer de l'ivoire de la gueule d'un chien, et on ne peut attendre grand-chose de propre d'une canaille.

狗拿耗子，多管闲事 : agir comme le chien qui veut prendre des rats ne le regardant pas.

狼心狗肺 : être cruel comme le loup et vorace comme le chien.

Le dragon, dans la culture traditionnelle chinoise, est le symbole de la

nation chinoise, et on appelle les Chinois les descendants du dragon. Dans la société féodale, le dragon est l'emblème de l'empereur, et les mots concernant l'empereur sont souvent liés au mot dragon : 龙颜(air de l'empereur), 龙袍(robe de l'empereur), 龙体(santé de l'empereur), 龙子(fils de l'empereur ou prince), etc. Tous les proverbes concernant le dragon sont positifs, tels que 望子成龙(espérer que son fils deviendra empereur), 生龙活虎(aussi vif et ardent qu'un tigre ou un dragon), 龙凤呈祥(heureux présage du dragon et du phénix), 龙飞凤舞(le dragon vole et le phénix danse), 龙盘虎踞(comme un dragon enroulé et un tigre accroupi), etc. Mais aux yeux des Français, le dragon est un monstre ou un diable, il est symbole du mal, par exemple: *Ce concierge est un vrai dragon* (这个看门人真可恶); *Voilà les dragons qui me traversent la cervelle* (忧虑涌上我的心头). Etant donné ces contextes culturels, certains ont proposé de traduire 亚洲四小龙 en *quatre petits tigres en Asie*, parce que le tigre symbolise le dynamisme et l'espoir. Mais cette traduction fait perdre la quintessence de la culture chinoise. D'après moi, il vaut mieux le traduire mot à mot en *quatre petits dragons en Asie* avec une note explicative.

Certains autres animaux ont aussi des connotations différentes : la « tortue » en français est utilisée pour qualifier quelqu'un qui agit trop lentement, comme « *Il marche comme une tortue* »(他走得很慢。) ou « *Quelle tortue !* »(慢得像乌龟。). Alors qu'en Chine, on appelle les

hommes qui sont trompés par leur femme tortue. La pie en chinois est le signe d'un heureux événement ou le présage de quelque chose de bon. Mais en français, ce mot est plutôt péjoratif : *Il a épousé une pie*(他娶了个快嘴婆。); *Elle est voleuse comme une pie*(她是个惯偷。).

En plus des animaux, les mots « *berger* », « *château* », « *feu* », « *mer* » font rappeler aux Français des sentiments et des goûts qui sont étrangers ou inconnus pour les Chinois. Pareillement, la signification associée avec des mots chinois, tels que 月(la lune), 江(le fleuve), 湖(le lac), 梅(l'abricotier du Japon), 菊(le chrysanthème), 燕(l'hirondelle), 笛(la flûte), etc., est incompréhensible pour les Français.

En fonction de l'environnement de vie différent, les différentes ethnies comprennent différemment les mêmes choses. Certaines choses ont une riche connotation et nous font penser aux belles choses dans une langue, mais elles ne signifient rien de spécial dans une autre culture. Par exemple, dans la culture traditionnelle chinoise basée sur l'agriculture, ce sont les bœufs qui aident les gens à labourer les champs et à faire des travaux durs, ainsi le bœuf est le préféré des Chinois et il devient le symbole du travailleur acharné. On compare souvent ceux qui travaillent d'arrache-pied au bœuf.

Comment traduire alors ces termes ou expressions ? Quelle méthode de traduction devons-nous choisir et utiliser ? La naturalisation ou l'exotisme ? D'après moi, la combinaison de ces deux méthodes est

peut-être la meilleure façon, car la méthode composée d'une traduction littérale + une explication + une traduction libre nous aidera à réexprimer non seulement le sens propre d'une expression mais aussi sa connotation culturelle particulière.

3.2.2 La traduction des termes ou expressions existant uniquement dans une langue donnée

Sauf des termes ou expressions ayant des connotations différentes, on remarque que, au cours de la traduction, il y a des lacunes entre des cultures différentes, c'est-à-dire, certains termes ou expressions existent uniquement dans une langue donnée. Les traduire fidèlement et faire comprendre aux récepteurs devient une difficulté restant encore à surmonter. Par exemple, dans la traduction de la Bible en langues de l'Amérique centrale, comment traduire le « *froment* » inconnu pour que les habitants locaux comprennent? Pour une nation qui cultive des céréales d'une façon tout à fait manuelle, comment leur transmettre la notion de « *semeur* »? Comment faire comprendre la « *porte de la ville* » à un peuple menant une vie nomade ou semi-nomade? Peut-être quelqu'un dit que les exemples cités plus hauts sont restreints dans les cultures tout à fait hétérogènes et n'ont pas d'universalité. Cependant, le fait est que même au sein d'une même civilisation, les cultures matérielles ne se recouvrent pas. Voyons des exemples de la lacune

culturelle dans des civilisations homogènes : le français ne possède qu'une douzaine de termes simples et deux douzaines de termes composés pour décrire les pelages de chevaux, comment traduire fidèlement la diversité des pelages des chevaux des gauchos argentins dont la langue a deux cents expressions en français ? La même situation arriverait quand on traduit les langues africaines ayant une soixantaine d'espèces de palmiers en français. Comment traduire aussi toutes les différenciations du mot « *saumon* » des Indiens Pyallup en français disposant d'un seul mot ? Comment traduire les unités ci-dessous —comme yard, ou verste, ou stade ; ou gallon ; dollar, ou mark ou rouble ; ou troïka, télègue, etc. —en français ? Pour un tissu « *orbace* » qui est fait d'une manière immémoriale en Sardaigne, Comment le faire comprendre aux Français ? Comment traduire les noms du fromage français, dont le nombre atteint plus de quatre cents, en italien ? On voit par là que tant dans les civilisations hétérogènes que dans les cultures homogènes, tout déplacement dans l'espace ou du temps donne aux traducteurs des problèmes complexes de la culture matérielle.

Egalement, les lacunes culturelles ne manquent pas non plus entre les cultures française et chinoise et nous donnent beaucoup d'obstacles. Prenons des exemples, il y a, en chinois, beaucoup de choses originales existant en Chine mais inexistantes en France : 灶王爷 (le génie du foyer), 门神 (l'immortel gardien de la porte), 麒麟 (la licorne chinoise),

粽子(le gâteau de riz en forme de pyramide enveloppé d'une feuille de roseau), 箏(la cithare à 13-16 cordes), 二胡(le violon chinois à deux cordes), 琵琶(la guitare chinoise à quatre cordes), 豆腐(le fromage de soja), etc. Il semble aux Chinois que les traductions entre les parenthèses sont bien faites, parce qu'elles donnent des explications précises, cependant on ne sera jamais sûr que les Français saisiront exactement le même sens que nous. Par exemple : en chinois, pour quelqu'un qui s'habille trop, on dit toujours“他穿得像个粽子一样”(Elle s'habille comme un gâteau de riz en forme de pyramide enveloppé d'une feuille de roseau). Qu'est-ce que 粽子 ? Sans le voir, c'est difficile pour les récepteurs de la langue cible d'imaginer. Même si on le traduit par *gâteau de riz en forme de pyramide enveloppé d'une feuille de roseau*, les récepteurs ne peuvent pas non plus suivre le sens exact dans cette phrase. Egalement, des choses inaccessibles pour les Chinois existent aussi en français, tels que l'andouille, la quiche, le croque-monsieur, le croque-madame, etc. En chinois, ces aliments au-dessus sont expliqués dans le dictionnaire français chinois l'un après l'autre en 一种香肠, 一种由奶油鸡蛋及猪肉丁覆面的馅饼, 加煎蛋的火腿干酪三明治, 火腿干酪三明治. En les lisant, les Chinois se sentent évidemment de la confusion, car ces explications ne disent rien pour nous.

Un autre exemple, 饺子 est un aliment original en Chine que les Chinois prennent à l'occasion des fêtes. Bien qu'il existe un aliment

analogue « ravioli » (petit carré de pâte à nouille farci de viande, d'herbes hachées, etc., et poché) en français, si on traduit 饺子 en ravioli qui est familier aux Français, à proprement parler, ce n'est pas la traduction, mais une opération à la légère qui entraîne le malentendu. Et à cause de cette traduction soi-disant, au lieu d'en faire répandre la notion dans d'autres pays, l'aliment original chinois a disparu.

A cause de l'impénétrabilité culturelle, aujourd'hui, bien que la traduction a pris un grand essor, ces choses mentionnées au-dessus sont encore des difficultés qui ne sont pas encore surmontées. D'après moi, la traduction explicative, à longue échéance, n'est pas un moyen efficace pour résoudre ce genre de problème, d'une part, parce que la traduction explicative est toujours trop longue et difficile à retenir ; d'autre part, la traduction explicative n'est pas forcément accessible pour les récepteurs. Etant donné les échanges culturels entre des pays, il vaut mieux emprunter directement les mots au lieu de les traduire. Et c'est déjà approuvé par la pratique traduisante. Par exemple, jiaozi(饺子), er-hu(二胡), pipa(琵琶), zheng(筝), doufu(豆腐), ils sont empruntés au chinois dans les langues étrangères et familiers aux amis internationaux. Egalement, les mots comme hot-dog (热狗), Coca-cola (可口可乐), sandwich (三明治), fast food (快餐), bowling (保龄球), etc. sont introduits en chinois et deviennent le vocabulaire quotidien des Chinois. Les mots empruntés ci-dessus transmettent non seulement exactement des

objets originaux mais aussi répandent la culture des nations.

Bien sûr, au commencement de l'emprunt des mots, il faut que les traducteurs y ajoutent une explication, même s'il risque que l'explication ne renvoie pas directement à un référent pour les récepteurs. Mais avec le développement social, la fréquence de ces mots se sera élevée, les récepteurs les connaîtront mieux et les accepteront à la fin.

En bref, à cause de l'impénétrabilité culturelle, l'emprunt des mots entre les langues de l'une et de l'autre est nécessaire et indispensable.

Chapitre 4

Le contexte culturel social et la traduction

4.1 Les composants de la culture sociale et les particularités des cultures chinoise et occidentale

Les traditions, les coutumes, le mode de vie, les caractéristiques et les formes des activités sociales, ainsi que l'appellation habituelle entre les individus, les milieux sociaux, etc. appartiennent aux catégories de la culture sociale.

Les Occidentaux et les Chinois pensent différemment, par conséquent, ils voient le monde différemment. D'après l'hypothèse de Sapir-Whorf, c'est notre langue qui décide de notre façon de voir le monde et notre pensée. A la suite de ces différences, les Chinois insistent sur la pensée abstraite, quand les Occidentaux sont plutôt attentifs aux choses précises.

La culture chinoise, basée sur le confucianisme dont l'essence est le 仁 (la bienveillance) et le 礼 (les rites de la politesse), met l'accent sur le collectivisme, accorde une grande importance à la face, à la hiérarchie et à l'harmonie dans les relations sociales et cherche à tout prix à maintenir la stabilité sociale, c'est pourquoi les Chinois trouvent que « Même un solide gaillard a besoin d'aide » (一个好汉三个帮); alors que la culture

occidentale, centrée plutôt sur l'individualisme et les secrets personnels, insiste beaucoup sur la liberté et l'égalité entre les individus, privilégie les droits humains et encourage l'expression libre et directe. L'espace des secrets personnels est plus grand que celui des Chinois. Par exemple, devant le guichet dans la banque, il arrive quelquefois aux Chinois d'ignorer ou de dépasser la ligne jaune qui rappelle aux gens de garder une distance avec celui qui est en train de tirer de l'argent, tandis que les Occidentaux font beaucoup plus attention pour respecter la ligne jaune. Ce genre d'exemples, on le voit partout dans la vie sociale.

4.2 La traduction sous l'influence du contexte culturel social

Sous l'influence des cultures sociales différentes, les traducteurs rencontrent souvent des difficultés. Par exemple, deux Chinois qui viennent de se rencontrer s'interrogent souvent sur l'âge ou l'état civil l'un et l'autre. Pourtant ce genre de sujets de la conversation, considérés comme tabou en Occident, pourront provoquer des malentendus, voire des conflits culturels.

Un exemple classique est la compréhension différente de la couleur 黄色 pour les Chinois et de « jaune » pour les Français. En chinois, le mot 黄色 apparaît souvent avec les mots comme film, livre ou photo, et a une connotation pornographique, mais en français, le mot « jaune » n'a rien à avoir avec la grossièreté. Pour exprimer le même sens que 黄色 en

chinois, les Français utilisent plutôt le mot « *rose* », tels que le téléphone rose, le film rose, etc. Ainsi le terme « *pages jaunes* » n'indique pas des pages pornographiques mais un livre dans lequel sont inscrits des numéros de téléphone, arrangés selon des catégories différentes: les boutiques, les affaires, l'organisation, etc. Il obtient son nom en raison de la couleur de sa couverture jaune, couleurs de P.T.T. (l'abréviation de Postes, Télécommunication et Télédiffusion)

Bien sûr, la différence ou l'écart culturel social existe non seulement dans la compréhension des couleurs, mais aussi dans le vocabulaire de tous les jours: l'appellation, les expressions idiomatiques et l'euphémisme, etc. Au cours de la traduction, nous devons recourir à des méthodes ou techniques appropriées pour réexprimer clairement ces différences culturelles.

4.2.1 La traduction des expressions courantes ayant une connotation différente

Les cultures sociales des nations se différencient, voire s'éloignent, et les façons de saluer et d'aborder quelqu'un reflètent clairement les caractéristiques de chaque nation. En Chine, les formules de salutation utilisées le plus souvent sont « *Où allez-vous ?* » « *Qu'est-ce que tu feras ?* » ou « *Avez-vous mangé ?* ». Mais les Occidentaux les comprennent souvent d'une façon complètement différente. D'après eux,

« où on ira » ou « ce qu'on fera » concernent des affaires privées, sauf pour des amis intimes, tandis que « *Avez-vous mangé ?* » leur fera penser que le locuteur voudrait les inviter au restaurant. Entre les Occidentaux, les propos de la conversation concernent souvent la pluie ou le beau temps, qui, selon eux, n'ont rien à avoir avec des sujets sensibles.

En Chine, on utilise « *s'il te/vous plaît* »(请) ou « *pardon* »(对不起) de façon beaucoup moins fréquente qu'en France. Aux yeux des Chinois, l'utilisation répétitive de « *s'il te/vous plaît* » signifie une relation non intime entre locuteurs. Donc, en Chine, plus on se connaît, moins on utilise les termes de politesse. Au contraire, les Français utilisent fréquemment « *s'il te/vous plaît* », même entre les membres de famille. Prenons un exemple, un père voulant que son fils lui donne du pain dit : « *Passe-moi le pain, s'il te plaît.* » Aussi, dans l'éducation des jeunes enfants, ce réflexe du « *s'il te/vous plaît* », « *merci* » prend une part considérable. Les Français disent « Pardon » souvent et partout, alors que les Chinois disent « Pardon » quand ils se sentent vraiment désolés.

Quoique les locutions de ce genre soient traduisibles, ces traductions n'ont pas la même fonction dans la langue source que dans la langue cible. Donc, il vaut mieux les transformer en locutions appropriées de la langue cible.

Citons des exemples :

Pour remercier les autres, les Français et les Chinois répondent de

façon tout à fait différente. Les premiers diront : « *Pas de quoi* », « *Sans façon* », « *Je vous en prie* », « *Ce n'est rien* », « *Avec plaisir* », « *C'est un plaisir pour moi de vous aider* », etc. Alors que les derniers répondront par modestie : « *C'est ce que je dois faire* » qui correspond littéralement en chinois « 这是我应该做的 ». Sans connaître la différence entre la culture chinoise et française, ce genre de réponse risque de froisser les récepteurs. Ils penseront que les Chinois ne leur font pas du bien naturellement, mais du fait de leur travail ou de leur obligation.

Lorsque des amis se quittent, les Chinois disent souvent « *Allez tout doucement* » (慢走), « *Circulez lentement* » (慢骑), qui sont bizarres pour les Français. Pour eux, si ce n'est pas quelqu'un qui est vieux ou pressé, pourquoi on a besoin d'« *aller tout doucement* » et « *circuler lentement* » ? Si on est en voiture, « *circuler lentement* » fait perdre du temps précieux, et parasite la route des autres qui nous suivent. Dans ce cas, au lieu de traduire ces locutions mot à mot, les traductions comme « *Bon retour* », « *Vous êtes le bienvenu* », « *Merci de votre visite* » ou « *Nous avons passé ensemble un moment agréable* » seront appréciées.

Pour exprimer les remerciements, du réconfort ou de l'encouragement, nous, les Chinois, aimons bien dire « 您辛苦了 », qui peut se traduire littéralement « *Vous êtes fatigué* ». Un étudiant chinois utilise cette formule à son professeur de français pour lui exprimer son

intérêt et son remerciement. Mais en l'entendant, le dernier a l'air embarrassé et croit que son étudiant a sous-estimé sa capacité de bien faire la classe, et que son cours a été mal organisé, car il est fatigué à cause de son incapacité. Ainsi, « *Vous êtes fatigué* » dans ce cas donnera lieu au contresens. Mais comment traduire cette formule pour exprimer exactement les remerciements, du réconfort ou de l'encouragement en français ? Cela dépend des cas. Pour saluer quelqu'un après un long voyage, on le traduit souvent en « *Avez-vous fait un bon voyage ?* » ou « *Le voyage ne vous a pas trop fatigué ?* ». Pour s'adresser aux gens qui sont en train de travailler, on le traduit plutôt en « *J'admire votre courage* », « *Bon courage* » ou « *J'admire votre talent.* » si le récepteur est artiste. Pour ceux qui ont déjà fini leur travail, on traduit « 您辛苦了 » en « *Tout s'est bien passé ?* ». Pour remercier ceux qui vous ont déjà aidé, on traduit « 您辛苦了 » en « *Merci pour votre aide* », « *Vous avez fait beaucoup pour moi* » ou « *Je vous remercie de la peine que vous vous êtes donnée pour moi* », etc.

4.2.2 La traduction des expressions de l'appellation

Sur le plan de l'appellation, les Chinois attachent une grande importance à montrer le respect vers les autres. Et respecter les aînés et les supérieurs en fait une partie importante. Les Chinois trouvent que l'expérience signifie la sagesse, et ils gardent une attitude positive vers

les vieux, c'est pourquoi la plupart des appellations ayant un caractère « 老 » (vieux) comme préfixe sont toujours positives. Par exemple, en Chine, on appelle un ouvrier qualifié âgé « lao shi fu » (老师傅), le professeur « lao shi » (老师) et les personnes âgées « lao ren jia » (老人家). Mais d'après les Français, les mots comme vieux, vieillard sont péjoratifs, qui leur donnent souvent une impression qu'ils sont trop vieux, qu'ils ne sont plus bons à rien, et que la société n'a plus besoin d'eux. Donc, pour montrer le respect aux Français âgés, il vaut mieux utiliser « aîné », « expérimenté » ou « troisième âge » au lieu d'employer des mots comme vieux ou vieillard.

A l'intérieur de la famille, les appellations indiquent le degré de collatéralité et le degré dans l'ascendance ou la descendance en chinois, tandis qu'en français, le degré de parenté n'est pas aussi clair. Le mot français « oncle » a cinq appellations différentes en chinois: 伯父, 叔父, 舅父, 姑夫, 姨夫 (frère aîné du père, frère cadet du père, frère de la mère, oncle paternel par alliance, oncle maternel par alliance). Le mot « beau-frère » englobe sept appellations en chinois: 姐夫, 妹夫, 大伯, 小叔, 内兄, 内弟, 连襟 (mari de la soeur aînée, mari de la soeur cadette, frère aîné du mari, frère cadet du mari, frère aîné de la femme, frère cadet de la femme, mari de la belle-sœur, etc.). Quoiqu'il existe en réalité les mêmes relations en France qu'en Chine, les Français ne précisent jamais la relation avec celui qu'ils appellent. Un autre exemple, les mots

français « *cousin* » et « *cousine* » signifient « personne née ou descendant de l'oncle ou de la tante d'une autre », mais comment traduire en chinois ? On le (la) traduit par « 表哥 » ou « 表弟 » ? « 表姐 » ou « 堂姐 » ? Dans ce cas, il vaut mieux ajouter une note en bas de la page pour expliquer clairement la relation avec le locuteur.

4.2.3 La traduction des expressions idiomatiques

Les expressions idiomatiques sont des locutions ou des phrases toutes faites dans une langue, ce sont des énoncés normatifs lapidaires, fortement rythmés et souvent imagés qui se sont formés pendant une longue durée de l'évolution de chaque nation. Elles englobent l'expression toute faite, le proverbe, la maxime, le dicton, l'argot et la phrase à sous-entendu existant uniquement en chinois. Les expressions idiomatiques ont leur origine variée : l'histoire, les œuvres littéraires ou les mythes.

La Chine, ayant une longue histoire, est un des endroits les plus anciennement habités de la Terre. On peut trouver bien des expressions idiomatiques qui sont venues de son histoire, comme : 班门弄斧 (manier la hache devant la porte du maître charpentier Lu Ban) ; 指鹿为马 (appeler un cerf un cheval) ; 项庄舞剑, 意在沛公 (Si Xiang Zhuang exécute une danse à l'épée, c'est qu'il vise à la vie du duc Pei) ; 司马昭之心, 路人皆知 (Les desseins de Sima Zhao sont connus de tout homme

dans la rue), 三个臭皮匠, 顶个诸葛亮(Trois simples cordonniers l'emportent sur un Zhuge Liang);etc. Pareillement, beaucoup de locutions françaises sont liées à l'histoire de la France, par exemple: *C'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau, franchir le Rubicon, collet monté, le cheval de Troie*, etc.

Les expressions provenant des oeuvres littéraires ne manquent pas non plus : comme 狐假虎威(comme le renard empruntant le prestige du tigre), 刻舟求剑(vouloir chercher son épée tombée dans la rivière d'après le trait gravé sur le bord du bateau), 揠苗助长(tirer sur un plant pour hâter sa croissance), 画蛇添足(ajouter des pattes au serpent qu'on a dessiné), 愚公移山 (Yukong déplaça la montagne) en chinois ; *Prendre le Pirée pour un homme, C'est harpagon tout craché, un mouton de Panurge, C'est la toile de Pénélope, L'épée de Damoclès, Le fil d'Ariane, Festin de Balthazar, Combat de David et Goliath* en français.

En outre, les expressions concernant les mythes sont en abondance. Par exemple: 八仙过海, 各显神通 (En traversant la mer, les huit Immortels montreraient chacun leur vrai mérite); 天衣无缝 (sans couture comme la robe de fée),etc., en chinois; la boîte de Pandore, le Talon d'Achille, être dans les bras de Morphée, etc. en français.

Avec leurs éléments culturels originaux, les expressions ci-dessus sont difficiles à comprendre pour les lecteurs des autres pays, car leur sens se cache derrière les mots. Dans ce cas, pour manifester leur couleur

nationale typique, il faut faire d'abord une traduction fidèle au sens littéral de l'original, puis y ajouter une explication détaillée, ou une expression équivalente dans la langue cible.

Voyons des exemples :

Exemple 1. 班门弄斧。

Traduction française: Manier la hache devant la porte du maître charpentier Lu Ban, apprendre aux poissons à nager.

(Note : Lu Ban était un charpentier renommé de l'Etat de Lu au V^e siècle avant notre ère. Ce proverbe est péjoratif, on l'utilise souvent pour dire que quelqu'un étale ses compétences devant un expert.)

Exemple 2. On tombe de Charybde en Scylla.

Traduction chinoise:真是从卡律布狄斯跃到斯库拉，才脱龙潭，又入虎穴。

(注释：意大利与西西里之间有两座巨岩。靠近意大利的岩洞中居住着妖魔斯库拉，面目狰狞，声如犬吠，有六头六颈十二足，每一个头上都有尖如锋刃的利齿，面对面的巨岩上，则生长一颗高大的无花果树，树下居住着另一怪物卡律布狄斯，每日吐海水三次，使那里形成巨大的旋涡，凡是航海路过这里的人都会受到夹击。)

Exemple 3.狐假虎威。

Traduction française: Le renard s'abouche avec le tigre pour profiter de son prestige, l'âne couvert de la peau du lion.

(Note : Ce proverbe provient d'une fable dans « *l'Histoire*

anecdote des Royaumes Combattants » («战国策»). Un renard a été capturé par un tigre qui s'est apprêté à le dévorer. Pour survivre à cette catastrophe, il a menti au tigre en disant qu'il était envoyé par l'empereur du Ciel comme roi des animaux, et qu'il a invité le tigre à faire un petit tour avec lui dans la jungle pour voir comment les animaux seraient frappés de peur à sa vue. Le tigre a accepté cette proposition. En effet, les animaux se sont enfuis à leur vue. Mais le tigre ne s'est pas rendu compte que c'était lui-même qui inspirait la peur et non le renard.)

Exemple 4. Elle est dans les bras de Morphée.

Traduction chinoise : 她躺在摩尔甫斯的怀中，很快进入了梦乡。

(注释：摩尔甫斯是希腊神话中的梦神，他用罂粟花掸拂凡人，催人入眠，使人做梦。)

Exemple 5. 三个臭皮匠，顶个诸葛亮。

Traduction française : Trois simples cordonniers l'emportent sur un Zhuge Liang.

(Zhuge Liang (181-234), homme d'Etat et stratège à l'époque des Trois Royaumes, passait autrefois pour l'homme le plus doué en intelligence et en sagesse. Par la suite, on a employé cette expression pour faire entendre que la sagesse collective dépasse toute intelligence individuelle et que les humbles sont les plus intelligents et les masses, d'authentiques héros.)

De cette façon, les lecteurs peuvent non seulement bien comprendre

ce que veulent dire ces expressions idiomatiques, mais aussi mieux connaître la culture historique d'un autre pays, car les notes leur offriront des informations précieuses. Au début, on pense peut-être que c'est ennuyeux de lire les notes pour comprendre totalement ce que le texte exprime, mais ainsi, on saisira et éprouvera exactement le charme d'une autre culture. Et cela, puisqu'il correspond à la tendance de la mondialisation, sera bénéfique pour la confusion de toute nation et toute culture à long terme.

4.2.4 La traduction de l'euphémisme

Le tabou est un phénomène culturel universel, tant en Chine qu'en Occident, c'est un sujet sensible qu'on essaie d'éviter dans la communication entre les gens. Dans la vie quotidienne, dans certaines situations, on rencontre parfois les tabous qui sont considérés comme des sujets hautement anxiogènes et susceptibles de heurter la sensibilité des locuteurs. Dans ce cas, l'utilisation de l'euphémisme joue un rôle non négligeable, car l'euphémisme est souvent abstrait, vague et subtil, et peut éviter les émotions ou les réactions psychologiques négatives (les offensives, l'angoisse, la tristesse, etc.). En effet, l'euphémisme est une figure de rhétorique qui consiste à atténuer ou adoucir une idée déplaisante. Par conséquent, au cours de la traduction de l'euphémisme, les traducteurs doivent tenir compte des facteurs culturels et de la limite

d'acceptation des lecteurs ou des auditeurs de la langue cible, dans le but de reproduire la subtilité et le tact.

Citons un exemple : la mort, qui signifie la fin de toutes les formes de vie, y compris des êtres humains, n'a pas de différence entre tous les pays. Pour montrer la nostalgie et le respect du défunt ou la consolation aux membres de sa famille, les gens ont tendance à éviter d'utiliser directement le mot désagréable « *mort* ». Il y a plein de mots euphémiques pour exprimer cette notion tant en français qu'en chinois. Comme la Chine a connu une longue période féodale, les mots euphémiques qui signifient la mort en chinois ancien portaient une empreinte de couleur hiérarchique. Les membres de différentes classes ont leur propre euphémisme. On appelle la mort de l'empereur « beng »(崩), celle des feudataires « hong »(薨), celle des dignitaires « zu »(卒), etc. En outre, influencé par le bouddhisme, la mort des bonzes et bonzesses est appelée « yuanji »(圆寂) ou « guiji »(归寂), etc. Dans le chinois moderne, la mort d'un héros ou d'un martyr est appelée « xishen »(牺牲), « jiuyi »(就义) ou « juanqu »(捐躯), etc. On utilise aussi les mots comme 逝世, 走了, 安息, 长眠, 与世长辞, 撒手人寰, 离开人世, 命丧黄泉, 作古, 永别, 谢世, 阵亡, 献身, 了结尘缘, 仙逝, 上天堂, 归西, 病故, 没了, 闭眼, 咽气, 玉陨香消, etc. pour signifier le fait de mourir selon les cas. De même, dans la langue française, il y a aussi ce genre de mots qui signifient la mort, par exemple:

« *décéder* », « *disparaître* », « *ne plus être* », « *s'éteindre* », « *nous quitter* », « *s'en aller* », « *partir dans un autre monde* », « *passer de l'autre côté* », « *rejoindre ses aïeux* », etc.

Dans le passé comme dans le présent, chez nous comme à l'étranger, le sexe a toujours été classé comme tabou, l'utilisation des mots des organes sexuels ou des comportements sexuels est souvent considérée comme la grossièreté, en conséquence, on évite de les utiliser selon certaines traditions sociales et les coutumes dans la vie quotidienne. Et un grand nombre d'euphémismes associés ont vu le jour. Les Français utilisent « *du plaisir* » pour désigner les relations sexuelles, « *payer en nature* » pour signifier avoir « des relations sexuelles en échange d'un service », « *nuits partagées* » et « *coucher avec* » pour signifier des soirées ponctuées de relations sexuelles. Alors que les Chinois disent 同房,行云雨之欢,干那事,和某人睡觉, etc.

L'excrétion est un phénomène normal physiologique de tout le monde, pourtant tant en Occident qu'en Chine, les gens la considèrent comme quelque chose de sale. Les expressions de l'urine, des toilettes ou latrines sont nombreuses dans toute langue, mais en raison de la différence des modes de vie ou des pensées, les expressions ayant la même fonction varient. Les Français disent « *aller aux toilettes* », « *faire ses besoins* », « *faire pipi* », « *faire caca* », etc. (Les deux derniers se disent plutôt par des enfants.), tandis qu'en chinois, on dit souvent 去洗

手间, 去方便一下, 去大便, 去解决三急, etc.

Comment traduire ces euphémismes? On sait que l'emploi de l'euphémisme est d'atténuer ou d'adoucir une idée déplaisante, donc, la traduction littérale n'est pas toujours adéquate. Selon moi, la traduction de l'euphémisme doit être souple. Il faut chercher des mots qui sont équivalents non seulement dans le sens mais aussi dans la teinte des deux langues en tenant compte de la compréhension des récepteurs de la langue cible. Par exemple : « *être appelé par le Dieu* » peut se traduire en 受到上帝的召唤, « *être fauché dans la fleur de l'âge* » en 玉陨香消 ; « *du plaisir* » en 云雨之欢, etc.

Chapitre 5

Le contexte culturel religieux et la traduction

5.1 Les composants de la culture religieuse et leur influence

La religion est une conscience sociale sur le super humain et les forces surnaturelles, ainsi que les façons dont on exprime la croyance et le culte. La croyance, le système religieux, les œuvres religieuses et les disciplines religieuses appartiennent à la culture religieuse. En tant que modèle culturel original, la religion est née et s'est développée avec la progression de la culture, et s'infiltré dans tous les aspects de la vie sociale. La culture religieuse est une partie intégrante de la culture humaine et une identité culturelle. Par exemple, un Chinois immigrant en France pourrait bien s'adapter rapidement au mode de vie occidentale, mais il conserve généralement son culte, y compris les fêtes, les coutumes et la tradition de la religion chinoise. Dans un certain sens, la religion peut être considérée comme une des causes principales de la survie des groupes ethniques dans ce nouveau pays.

Les croyances religieuses ont un impact important sur la vie des gens, elles font naître les significations spécifiques des êtres dans un pays spécifique. Avant que le christianisme existe, l'Europe se trouva en pleine désagrégation, ce ne fut que le Dieu, au-delà de toutes les forces

humaines, qui put convaincre les gens sauvages. Le christianisme surgit au moment voulu. En Occident où domine la religion chrétienne, les gens trouvent que le monde est créé par Dieu, et que tout est fait selon la volonté de Dieu. Par conséquent, beaucoup de mots et d'expressions de la langue occidentale portent une empreinte profonde de la religion chrétienne, par exemple : *Homme propose, Dieu dispose ; Aide-toi, Dieu t'aidera ; Dieu est avec vous ; C'est un bouc émissaire ; Ils sont treize à table ; Je ne le connais ni d'Eve ni d'Adam ; Tout ce qu'elle a loué ne vaut qu'un baiser de Judas ; Il vaut mieux prier Dieu que ses saints ; Chaque prêtre loue ses reliques ; Tu es une brebis perdue ; C'est l'arche de Noé ; etc.*

La Chine est un pays où domine la foi bouddhiste. Le bouddhisme, propagé depuis plus de mille ans en Chine, s'enracine profondément dans l'esprit des Chinois. Les Chinois croient que c'est le « Bouddha » qui est maître du monde. C'est pourquoi il y a beaucoup d'expressions qui sont liées à cette religion, telles que 一尘不染 ; 五体投地 ; 借花献佛 ; 放下屠刀,立地成佛 ; 临时抱佛脚 ; 苦海无边,回头是岸 ; 万劫不复 ; 救人一命,胜造七级浮屠 ; 泥菩萨过江,自身难保 ; 道高一尺,魔高一丈 ; etc. Dans la culture religieuse chinoise, on a d'ailleurs l'« Empereur de Jade » (玉皇大帝) du taoïsme, « Yama » (阎王) du Bouddhisme, « Roi Dragon » (龙王) et « Pan Gu » (盘古) qui a créé le monde dans le mythe et le « Ciel » (老天爷) qui domine le monde. Toutes ces conceptions

n'existent pas dans la culture religieuse occidentale.

5.2 La traduction sous l'influence du contexte culturel religieux

Face aux expressions reflétant les conceptions religieuses qui s'excluent les unes des autres, comment les traduire ? D'après moi, quand on traduit un texte concernant une religion spécifique, il ne faut pas confondre les religions différentes mais les préciser. Puisqu'en premier lieu une religion s'est souvent répandue dans plusieurs pays, on connaît plus ou moins la religion des autres nations. Deuxièmement, la culture religieuse constitue les particularités importantes et respectives de la langue, et chaque religion se distingue l'une de l'autre sous tous les aspects.

Voyons quelques exemples de la traduction du chinois en français:

Exemple 1 : 借花献佛。

Traduction : Prendre la fleur d'autrui pour l'offrir à Bouddha.

Exemple 2 : 泥菩萨过江，自身难保。

Traduction : Comme les bodhisattvas d'argile traversent le fleuve à gué, ils ne peuvent pas se sauver.

Exemple 3 : 临时抱佛脚。

Traduction: Pressé par le péril, on embrasse les pieds du Bouddha, mais d'habitude on oublie même d'offrir l'encens.

Bien que ces traductions soient faites littéralement, on peut bien

comprendre ce que veulent dire les originaux. D'ailleurs, l'utilisation de la méthode directe ou littérale peut enrichir la culture de la langue cible.

Voici d'autres exemples de la traduction du français en chinois:

Exemple 1: Tout ce qu'elle a loué ne vaut qu'un baiser de Judas.

Traduction : 她的这些称赞不过是犹太虚情假意的吻。

Exemple 2: C'est l'arche de Noé.

Traduction: 这是只诺亚方舟。

Exemple 3: Tu es une brebis perdue.

Traduction: 你是迷途的羔羊。

Exemple 4: Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Traduction: 该归恺撒的归恺撒, 该归上帝的归上帝。

Ces traductions faites littéralement pourraient être facilement comprises de nous tous, car le christianisme n'est pas tout à fait étranger pour nous grâce à l'échange culturel entre les pays du monde.

Si on utilise la méthode libre pour traduire ce genre d'expressions, c'est-à-dire chercher une expression toute faite dans la langue cible pour remplacer l'original, on risquerait de provoquer des problèmes et de confondre les deux religions intéressées. Par exemple :

Exemple 1: 阎王好见, 小鬼难求。

Traduction : Il vaut mieux prier Dieu que ses saints.

Exemple 2: 谋事在人, 成事在天。

Traduction : L'homme propose, Dieu dispose.

Exemple 3: 自助者天助。

Traduction : Aide-toi, Dieu t'aidera.

Quoique les trois traductions et leurs originaux soient équivalents sur le plan du sens, leurs images sont tout à fait différentes. Ici, les 3 traductions françaises nous font penser au christianisme, tandis que les originaux nous font penser au taoïsme ou au bouddhisme. Et cette nuance pourrait provoquer des malentendus.

Chapitre 6

Le contexte culturel idéologique et la traduction

6.1 Les composants de l'idéologie et leur influence

Qu'est-ce que l'idéologie ? Selon le « Dictionnaire du chinois moderne » (Cinquième version): l'idéologie, fondée sur une certaine base économique, est l'ensemble plus ou moins systématisé d'idées, de doctrines sur le monde ou la société. La philosophie, la politique, l'art, la religion, la morale, etc. sont ses manifestations concrètes. L'idéologie est une partie intégrante de la superstructure, elle a la propriété de classes dans une société de classes.²⁴

La traduction, moyen principal de la communication interculturelle, ne peut être dissociée de l'impact de l'idéologie. La langue est le véhicule de la culture, derrière les informations culturelles se cache l'idéologie complexe, car à tout moment et dans n'importe quel pays, les choix des textes originaux à traduire et des stratégies traduisantes sont tous soumis à l'idéologie. Dans la pratique de la traduction, la langue joue un rôle dominant, tandis que l'idéologie est une force invisible qui exerce des pressions sur l'acte de traduction sans exception de tout temps et dans tout pays. Dans la même société, au cours de la même période, il y aura une variété de coexistences idéologiques, mais le fait est qu'il n'existe qu'une

idéologie qui joue un rôle de premier plan. Cette idéologie dominante limite la traduction sur divers aspects.

L'idéologie d'un pays se différencie de celle de l'autre. Comme Jia Pingwa²⁵ a dit : « En raison des différences géographiques, ethniques, historiques et politiques, l'idéologie culturelle varie d'une civilisation à l'autre. »²⁶. A cause de cette différence idéologique, un phénomène qui existe et est accepté dans une culture pourrait être incompatible quand il est introduit dans une autre culture. Dans ce cas, l'idéologie du pays de la langue cible joue un rôle énorme dans la traduction.

6.2 La traduction sous l'influence du contexte culturel idéologique

« Le danger d'une idéologie, c'est sa trop grande subjectivité. », a dit Vincent Gury²⁷. Au cours des échanges culturels, l'idéologie joue certainement un rôle important. La traduction, moyen principal de la communication interculturelle, est sans aucun doute influencée par l'idéologie. C'est l'idéologie qui décide de la quantité des traductions pendant une période spécifique, du choix des textes originaux à traduire, de la compréhension du traducteur vers le texte original, des stratégies traduisantes, etc. Afin de répondre à l'idéologie de la langue cible, le traducteur pourrait réduire ou même fausser le texte original. Dans ce chapitre, on discutera de l'influence et de la manipulation de l'idéologie sur la traduction.

L'influence idéologique sur la traduction se manifeste avant tout sur le choix du texte original à traduire. En général, le choix du type des textes ou des ouvrages est décidé dans une large mesure par l'idéologie du pays de la langue cible, c'est-à-dire que l'idéologie du texte original doit correspondre à celle de la langue cible, pour que la traduction soit largement acceptée, et que le but du traducteur soit parfaitement réalisé. Mr. Tu An, traducteur célèbre chinois, en parlant des facteurs influençant le choix de la traduction, a déclaré « L'idéologie a un grand effet sur le choix et le traitement du texte à traduire, c'est un fait indiscutable. ». Citons un exemple de la traduction du soutra bouddhique. La traduction du soutra est un choix fait par l'idéologie dans une période historique spécifique de l'ancienne Chine. Avec le déclin de la dynastie des Donghan, le confucianisme s'est abaissé. Ce qui permet un grand essor aux autres religions. Le bouddhisme, qui offre aux nobles un outil de domination, s'est développé avec vigueur avec l'aide et l'encouragement souverain. L'idéologie et la volonté des empereurs d'alors sont la source de la popularisation du bouddhisme en Chine. Un autre exemple: dans les années 1950 aux années 1970, la Chine s'est rangée à côté de l'URSS, pays socialiste le plus grand du monde à l'époque. Cette attitude politique du gouvernement chinois a beaucoup poussé la traduction des oeuvres russes en Chine, tandis que les œuvres occidentales se sont tenues à distance. La traduction est influencée non seulement par la position

politique, mais aussi par la vie sociale et la morale sociale du pays de la langue cible. Voyons un exemple: le roman russe «钢铁是怎样练成的» (*Et l'acier fut trempé*) est connu de tous en Chine, car l'idéologie politique que cette œuvre reflète correspond bien à celle dominante de notre pays à cette époque-là. Mais, influencé par la morale sociale, le traducteur a fait beaucoup de coupures, y compris les expériences amoureuses de Paul, héros du roman, avec ses deux petites amies, car d'après la morale chinoise de ce moment-là, ces intrigues compromettraient l'image noble d'un combattant communiste.

En second lieu, l'influence idéologique sur la compréhension du traducteur vers le texte original est aussi non négligeable. Après avoir choisi un texte, le traducteur devient le premier lecteur, il doit d'abord bien comprendre ce texte. Mais le processus de la compréhension sera influencé inévitablement par l'identité culturelle et la position idéologique du traducteur, et puis exerce une influence sur la réexpression en langue cible. En d'autres termes, les traductions d'un même texte seraient différentes selon les idéologies différentes des traducteurs, soit qu'il y aurait 1000 *Hamlet* différents aux yeux de 1000 lecteurs. Un autre exemple: le mot « *capitalisme* » représente une notion de base largement utilisée dans tous les ouvrages de l'économie politique, mais sa traduction n'est pas facile. Comment traduire l'expression « *people's capitalism* », par exemple, en chinois ? On la traduit par « 普

遍资本主义 »(le capitalisme universel), ou « 大众资本主义 »(le capitalisme pour tous), ou « 民族资本主义 »(le capitalisme démocratique), ou même « 美国资本主义 »(le capitalisme américain) ? Car le capitalisme américain possède tous les caractères du « *people's capitalism* » sur les plans de l'idéologie politique et de l'idéologie économique. Ce qui le rend différent du capitalisme classique dont il est le prolongement.

Enfin, l'idéologie influe aussi sur le choix des stratégies et des techniques traduisantes. La traduction ne se fait pas dans le vide, elle est toujours empreinte par l'idéologie de la langue cible. En introduisant une culture exotique renfermant des idées étrangères, les traducteurs jugent les valeurs exotiques et font un choix avant de décider quelle stratégie ou quelle méthode de traduction il doit utiliser: naturalisation ou exotisme ? Traduction littérale ou traduction libre ? D'après moi, les traducteurs doivent d'abord tenir compte de l'idéologie dominante de la langue cible, de la volonté de demande, de l'intérêt et de l'acception des lecteurs de la traduction pour choisir une stratégie et une méthode appropriées.

Pourtant, chaque stratégie ou chaque méthode de traduction a des avantages et des inconvénients. La naturalisation et la traduction libre peuvent rendre le texte traduit lisible ; tandis que l'exotisme et la traduction littérale favorisent l'introduction de nouvelles notions, pensées ou idéologies dans la culture de la langue cible. D'après moi, la meilleure

façon de traduire, c'est la fusion ou la combinaison de ces deux stratégies et de ces deux méthodes.

Pour terminer ce chapitre, je dois souligner que la traduction n'est jamais un simple transfert du texte, elle est étroitement liée à la culture idéologique des pays concernés, dont les différents éléments influencent non seulement la compréhension du texte original mais aussi la façon de réexprimer la langue cible du traducteur.

Conclusion

Pour conclure, la langue est le véhicule de la culture, et la traduction est une activité créative, elle est soumise non seulement au champ linguistique mais aussi au contexte culturel. Une traduction sans tenir compte du contexte culturel, c'est comme si un poisson avait quitté l'eau dans laquelle il vivait, elle ne peut être réalisée totalement. Les difficultés de la traduction résident à la fois dans les différences linguistiques et culturelles. En tant que traducteur, il doit bien étudier les deux cultures concernées, car l'incompréhension ou l'ignorance du contexte culturel provoque souvent des malentendus ou des erreurs de traduction. Ce qui demande aux traducteurs d'être particulièrement prudents et de bien comprendre les connotations culturelles dans les textes originaux avant de les traduire, c'est-à-dire que le traducteur ne doit pas être seulement bilingue mais aussi ambassadeur de deux cultures différentes.

Pourtant, la différence des contextes culturels ne constitue pas un fossé fatal pour la compréhension mutuelle entre les deux peuples. Comme François Cheng²⁸ a dit, «(...) la grandeur d'une culture, comme d'une personne, réside non dans son effort à se préserver à l'aide d'images figées et d'acquis sclérosés, mais dans sa capacité créatrice à se renouveler, à s'élargir en s'enrichissant de tous les apports valables venus

d'ailleurs. »²⁹ Et c'est ce que nous appelons la compatibilité culturelle. Grâce à cette compatibilité culturelle et avec des efforts inlassables consacrés au développement des théories et pratiques de la traduction depuis ces derniers siècles, on comprend mieux que tout est traduisible au fur et à mesure de la communication culturelle. Par exemple, avec la multiplication des contacts et des échanges, certaines expressions françaises, telles que *le baiser de Judas*, *la boîte de Pandore*, *le rameau d'olivier*, apparaissent fréquemment dans la presse chinoise bien que leur connotation reste probablement inconnue pour un nombre non négligeable des citoyens de notre pays, mais elles deviennent bel et bien de plus en plus familiers aux Chinois.

Naturellement, sauf la diversité des cultures à laquelle les traducteurs doivent accorder toute leur attention, les méthodes et les techniques traduisantes appropriées sont aussi très importantes pour faire une brèche dans les limitations du contexte culturel.

E. A. Nida dit que le but des traducteurs est de chercher l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue source, mais d'après moi, cet équivalent naturel le plus proche n'est pas fait une fois pour toutes. Je suis tout à fait d'accord avec Georges Mounin sur la définition de la traduction, il a dit:

[La traduction est] *une opération relative dans son succès,*

variable dans les niveaux de la communication qu'elle atteint. <La traduction, dit Nida, consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style>. Ce serait encore une vue fixiste anti-dialectique que d'immobiliser cette formule et de croire qu'étant donné deux langues, étant donné tel message et sa traduction, cet équivalent naturel le plus proche serait donné une fois pour toutes. La traduction peut toujours commencer, par les situations les plus claires, les messages les plus concrets, les universaux les plus élémentaires. Mais s'il s'agit d'une langue considérée dans son ensemble---Y compris ses messages les plus subjectifs--- à travers la recherche de situations communes et la multiplication des contacts susceptibles d'éclairer, sans doute la communication par la traduction n'est-elle jamais vraiment finie, ce qui signifie en même temps qu'elle n'est jamais inexorablement impossible.³⁰

Avec la multiplication et l'approfondissement de la communication culturelle, nous sommes convaincus que la traduction jouera un rôle de plus en plus important dans la contribution à la connaissance mutuelle et au renforcement de l'amitié entre tous les peuples du monde.

Notes

1. Voir *After Babel: Aspects of Language and translation* de George Steiner, 2001, Shanghai Foreign Language Education Press. p.51.
2. Voir *Introduction: Proust's Thousand and One Nights: The Cultural Turn in Translation Studies* de Lefevere et Bassnett, 1998, Pinter Publishers, pp.123-140.
3. Voir *Dictionnaire de proverbes et citations*
<http://www.1001-citations.com/recherche.php>.
4. Voir *The Task of the Translator* de Walter Benjamin de *The Translation Studies Reader* de Lawrence Venuti (Ed.), 2000, Routledge, p.19.
5. Voir *Dictionnaire de proverbes et citations*
<http://www.1001-citations.com/recherche.php>
6. *ibid.*
7. Hu Zhuanglin (1933-): linguiste et professeur de l'Université de Beijing.
8. Voir *le contexte culturel et la traduction* de Wang Jinjuan, Traduction de Shanghai, N° 2, p.52.
9. Wang Wuxing (1956---), membre de l'association de l'étude de comparaison entre les langues anglaise et chinoise.

10. Voir «Comparaison et traduction entre les langues anglaise et chinoise » de Wang Wuxing, 2003, Beijing University Presse, p.165.
11. Voir *Les Problèmes théoriques de la traduction* de George Mounin, Gallimard, 1963, p.42.
12. Chen Yongguo (1955-), professeur de l'Université de Qinghua.
13. Voir *L'incertitude de la traduction* de Chen Yongguo, La traduction en Chine, 2003, N°4. P.12.
14. Catford (1917-), linguiste célèbre de l'Angleterre.
15. Voir *A Linguistic Theory of Translation* de Catford, J.C. Oxford University Press, 1965, pp.136-143.
16. Voir *Les Problèmes théoriques de la traduction* de George Mounin, Gallimard, 1963, cit. p.23.
17. Von Humboldt(1767—1835): linguiste, il prétend que la pensée et la langue sont indispensable. Ce qui est la base de l'hypothèse Sapir-Whorf.
18. Voir *Les Problèmes théoriques de la traduction* de George Mounin, Gallimard, 1963, cit.p.43.
19. *ibid.*, cit. p.43.
20. Voir *A Linguistic Theory of Translation* de Catford, J.C. Oxford University Press, 1965, p93.
21. Voir «*L'intraduisibilité linguistique et l'intraduisibilité culturelle* » de Tian Qingfang, le journal de traducteurs de Shanghai, 2007, p.47.

22. Xu Yuanchong (1921--): traducteur contemporain célèbre pour ses théories de concurrence culturelle de traduction et sa compétence de bien maîtriser le chinois, l'anglais et le français. C'est presque unique en Chine d'aujourd'hui.
23. Voir *Les Problèmes théoriques de la traduction* de George Mounin, Gallimard, 1963, p. 63.
24. Voir le « *Dictionnaire chinois moderne* » (Cinquième version), 2008, p.1618.
25. Jia Pingwa (1952—): écrivain chinois contemporain.
26. Voir *Dictionnaire de proverbes et citations*
<http://www.1001-citations.com/recherche.php>
27. Ibid.
28. François Cheng (1929-): académie française, écrivain et l'essayiste d'origine chinoise, il est traducteur réputé en chinois des oeuvres de Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire, Char, Malraux ou Laforge, de plus, il a fait connaître en France la puissance de la poésie chinoise en France.
29. Voir *La traduction culturelle entre le français et le chinois ou le défi babélien*, 2006, cit.
<http://www.afi.ouvaton.org/La-traduction-culturelle-entre-le>
30. Voir *Les Problèmes théoriques de la traduction* de George Mounin, Gallimard, 1963, p.279

Bibliographie

Amparo Hurtado ALBIR. 1990. *La Notion de fidélité en traduction*. Paris, Didier Erudition.

Danica SWLESKOVITCH et Marianne LEDERER. 1986. *Interpréter Pour Traduire*. Paris, Didier Erudition.

Edmond CARY. 1986. *Comment faut-il traduire?* Lille, P.U.L.

Eugene NIDA. 2004. *Language and Culture, Contexts in Translation*. ShangHai Foreign Language Education Press.

Fernand de SAUSSURE. 1983. *Cours de linguistique générale*. Paris, Payot.

François CHENG. 2004. *Les tribulations d'un Chinois en France*. Magazine lire spécial Chine, avril.

Georges MOUNIN. 1963. *Les Problèmes théoriques de la Traduction*. Paris, Gallimard.

Georges MOUNIN. 1955. *La belle infidèle*. Paris, cahier du Sud.

George STEINER. 2001. *After Babel: Aspects of Language and translation*. Shanghai, Shanghai Foreign Language Education Press.

Rober LAROSE. 1989. *Théories contemporaines de la traduction*. Montréal, Presses de l'Université de Québec.

- J.C. CATFORD. 1965. *A Linguistic Theory of Translation*. Londres: Oxford University Press.
- Lefevre ANDRE. et Bassenett SUSAN. 1998. *Introduction: Proust's Thousand and One Nights: The Cultural Turn in Translation Studies*. Pinter Publishers.
- Walter BENJAMIN. 2000. *The Task of the Translator*. Routledge.
- XU Jun. 1999. *Réflexion sur les études des problèmes fondamentaux de la traduction*. META 1 : 44-60.
- XU Jun et WANG Kefei. 1999. *Théorie et pratique de la traduction en Chine*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- YUAN Xiaoyi. 1999. *Débat du siècle : fidélité ou recreation*. META 1 : 61-77.
- 包惠南, 2001, 《文化语境与语言翻译》。北京:中国对外翻译出版公司。
- 包惠南, 包昂, 2004, 《中国文化与汉英翻译》。北京: 外文出版社。
- 北京大学西语系法语词典组, 1979, 《汉法成语词典》。北京:北京出版社。
- 陈福康, 2000, 《中国译学理论史稿》。上海:上海外语教育出版社。
- 陈永国, 2003, 《翻译的确定性问题》。北京, 中国翻译, 第4期。
- 陈宗宝, 1984, 《法汉翻译教程》。上海, 上海译文出版社。
- 邓炎昌, 刘润清, 1989, 《语言与文化》。北京:外语教学与研究出版社。

- 冯百才, 2003, 《新编法译汉教程》。北京:外文出版社。
- 方传余, 2001, 《文化语境与委婉语翻译选词》。合肥: 安徽工业大学学报, 第 2 期。
- 方仁杰, 1995, 《法语社会语言学》。大连:大连外国语学院。
- 顾嘉祖, 陆升, 1990, 《语言与文化》。上海:上海外语教育出版社。
- 郭建忠, 2003, 《文化与翻译》。北京: 中国对外翻译出版公司。
- 郭建中, 2002, 《当代美国翻译理论》。武汉:湖北教育出版社。
- 胡兴文, 2004, 《文化语境在翻译中的重要性及其翻译方法》。合肥: 安徽理工大学学报, 第 4 期。
- 胡卫平, 2007, 《意识形态——操纵翻译的无形力量》。济南: 同济大学学报, 第 1 期。
- 姜海清, 2007, 《意识形态对翻译活动的操控》。苏州: 苏州大学学报, 第 4 期。
- 蒋骁华, 2003, 《意识形态对翻译的影响:阐发与新思考》。北京: 中国翻译, 第 5 期。
- 林包卿, 2000, 《汉语与中国文化》。北京: 科学出版社。
- 勒代雷著, 刘和平译, 2001, 《释意学派口笔译理论》。北京:中国对外翻译出版公司。
- 罗新璋, 1984, 《翻译论集》。北京:商务印书馆。
- 余协斌, 2003, 《法汉翻译研究》。合肥: 安徽文艺出版社。
- 余协斌, 2007, 《法汉翻译理论与技巧》。长沙: 中南大学外国语学院法语系。

- 余协斌, 2007, 《法汉口译教程》。长沙: 中南大学外国语学院法语系。
- 田庆芳, 2007, 《语言的不可译性与文化的不可译性比较》。上海: 上海翻译, 第 2 期。
- 谭载喜, 1999, 《新编奈达论翻译》。北京: 中国对外翻译出版公司。
- 谭载喜, 2000, 《翻译学》。武汉: 湖北教育出版社。
- 王东风, 2003, 《一只看不见的手——论意识形态对翻译实践的操纵》, 北京: 中国翻译, 第 5 期。
- 文慧静, 明焰, 2004, 《法国谚语》。上海: 东华大学出版社。
- 王秉钦, 1995, 《文化翻译学》。天津: 南开大学出版社。
- 王克非, 1997, 《翻译文化史论》。上海: 上海教育出版社。
- 王武兴, 2003, 《英汉语言对比翻译》。北京: 北京大学出版社。
- 吴南松, 2003, 《翻译: 寻求文化的共生与融合——也谈翻译中对原文差异性的保持问题》。北京: 中国翻译, 第 3 期。
- 刑福义, 2000, 《文化语言学》。武汉: 湖北教育出版社。
- 谢天振, 1999, 《译介学》。上海: 上海外语教育出版社。
- 谢天振, 2000, 《翻译的理论建构与文化透视》。上海: 上海外语教育出版社。
- 许钧, 1998, 《翻译思考录》。武汉: 湖北教育出版社。
- 许钧, 袁筱一, 2001, 《当代法国翻译理论》。武汉: 湖北教育出版社。
- 许钧, 2003, 《翻译论》。武汉: 湖北教育出版社。
- 许钧, 2003, 《“创造性叛逆”和翻译主体性的确立》。《中国翻译》, 第 1 期, 6 — 11 页。

- 许钧, 2002, 《论翻译之选择》。外国语, 第一期。
- 许渊冲, 1984, 《翻译的艺术》。北京: 中国对外翻译出版公司。
- 许渊冲, 1999, 《中国古诗词三百首》。北京: 北京大学出版社。
- 何如, 2003, 《法译唐诗百首》。北京: 外语教学与研究出版社。
- 胡文仲, 1994, 《文化与交际》。北京: 外语教学与研究出版社。
- 贾玉新, 1997, 《跨文化交际学》。上海: 上海外语教育出版社。
- 刘宓庆, 1990, 《现代翻译理论》。南昌: 江西教育出版社。
- 刘宓庆, 1999, 《文化翻译论纲》。武汉: 湖北教育出版社。
- 刘宓庆, 2005, 《新编当代翻译理论》。北京: 中国对外翻译出版公司。
- 邱明明, 2007, 《论意识形态对翻译的影响》。太原: 太原大学教育学院学报, 第 1 期。
- 孙致礼, 1999, 《文化与翻译》。北京: 外语教学与研究, 第三期。
- 闫文陪, 2007, 《全球化语境下的中西文化及语言对比》。北京: 科学出版社。
- 袁筱一, 1997, 《“不可译”与“再创造”》。北京: 中国翻译, 第四期。
- 左隼, 1999, 《论文化的可译性》。上海: 上海科技翻译, 第二期。
- 张森宽, 2003, 《法语学习的障碍与对策》。合肥: 安徽文艺出版社。
- 周方珠, 2004, 《翻译多元论》。北京: 中国对外翻译出版公司。

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier profondément et sincèrement le professeur SHE Xiebin, mon guide d'études et de mémoire, pour m'avoir donné de grandes aides dans les recherches sur les théories et la pratique de la traduction. Au cours de l'élaboration de ce mémoire, il m'a offert beaucoup de documents et de conseils précieux. Il m'a corrigé bien soigneusement mon mémoire même pendant la Fête nationale avec une grande patience. Sans son aide généreuse, je n'aurais pas pu commencer mes recherches et achever mon mémoire.

Je dois également mes remerciements au professeur ZHANG Senkuan, qui m'a enseigné pendant toute ma période universitaire. Grâce à lui, j'ai appris beaucoup de connaissances linguistiques qui sont bien utiles pour l'élaboration de ce mémoire.

Et puis, je voudrais exprimer ma gratitude à tous mes professeurs universitaires, soit Madame LUO Zhirong et Madame ZHANG Feng, pour leur enseignement patient.

D'ailleurs, je voudrais aussi adresser mes sincères remerciements à Mademoiselle Cécile FORGEUX, qui a bien attentivement corrigé mon mémoire.

Enfin, je voudrais profiter de cette occasion pour remercier tous mes

camarades et mes parents de leurs aides généreuses sous tous leurs aspects.

攻读学位期间主要的研究成果目录

1. 夏高琴，2007，“现代和一切国家最伟大的诗人”——纪念象征主义创始人波德莱尔逝世 140 周年，《长沙铁道学院学报（社会科学版）》，第 4 期，126，130 页。
2. 余烨，夏高琴，余协斌，2008 年，傅雷：二十世纪伟大的文学艺术翻译家——纪念傅雷先生诞辰 100 周年，《解放军外国语学院学报》，第 3 期，81-84 页。
3. 余烨，夏高琴，余协斌，2008 年，编史敢为人先，修史科学理性——评柳鸣九主编三卷《法国文学史》及其修订本，《外语教学》2008 专刊，394-395 页。
4. 2007 年“依视路”杯全国法语文学翻译竞赛优胜奖。

作者：[夏高琴](#)
学位授予单位：[中南大学](#)

本文读者也读过(6条)

1. [杨晶](#) [从跨文化视角看翻译](#)[学位论文]2006
2. [王璞](#) [具有民族文化特色的表达方式的翻译及其文化补偿](#)[学位论文]2006
3. [王金娟](#). [WANG Jin-juan](#) [文化语境与翻译](#)[期刊论文]-[上海翻译](#)2006(2)
4. [李红星](#) [翻译中的文化语境分析](#)[学位论文]2007
5. [薛朝凤](#) [论文化语境与语言翻译](#)[期刊论文]-[长春师范学院学报（人文社会科学版）](#) 2003, 22(1)
6. [李旭](#) [翻译中的隐化](#)[学位论文]2007

本文链接：http://d.g.wanfangdata.com.cn/Thesis_Y1534667.aspx